

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL PDF

DE SCRIBO DIFFUSION

ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°15

mai 2016

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél/fax : 03 86 27 96 42

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le Scribe masqué n'existe que sous format PDF

et n'est pas disponible sur papier



SOMMAIRE

• EDITORIAL	page 3
• LIENS	page 3
• INFOS	page 5
• Les livres de juin à septembre :	
○ <i>Le Dénouement des jumeaux</i>	page 7
❖ <i>Extrait du roman</i>	page 8
○ <i>Un cadavre pour Lena (Arthur Nicot 6)</i>	page 10
❖ <i>Extrait du roman</i>	page 11
• <i>En cours de traduction : Volontaires pour la Mort Noire</i>	page 15
• <i>Ragnar le Svérar : le nouveau roman historique de Thierry ROLLET</i>	page 16

DOSSIER :

Raymond QUENEAU, un poète de la rue

✓ <i>Plaidoyer pour une littérature ludique</i>	page 17
✓ <i>Des fondements en guise d'école : l'OULIPO</i>	page 17
• Les énigmes du Masque d'Or :	
○ Solution de <i>l'énigme de l'épée</i>	page 19
○ L'énigme des fausses pièces d'or	page 19
• LA TRIBUNE LITTÉRAIRE	
○ <i>La réforme de l'orthographe (suite)</i>	page 21
• COURRIER DES ABONNES	page 21
• NOUVELLES :	
♦ <i>Une nuit sur la Lance</i> , de Lou Marcéou	page 25
♦ <i>La Malédiction de la Lune</i> , de Thierry ROLLET	page 31
• UN FEUILLETON	
• <i>De profundis</i> de Christian FRENOY (2 ^{ème} épisode)	page 35
• Morceau choisi :	
○ <i>Sauvez les Centauriens !</i> de Roald TAYLOR	page 41
• LE COIN POESIE	page 45
• BRADERIE DE LIVRES	page 47
• OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE	page 53
• CATALOGUE MASQUE D'OR	page 55
• BON DE COMMANDE	page 73
• LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNES	page 74
• OFFRES COMMERCIALES	page 75
• Les concours littéraires SCRIBO	page 76



EDITORIAL

Les écrivailleurs

LE terme présente d'emblée une connotation péjorative qui est loin d'être exagérée :

SCRIBO en a rencontré assez souvent, de ces manieurs de plume qui doivent bien souvent se contenter des sites d'autoédition les moins regardants ou qui, s'ils sont moins heureux, se font piéger par ces « éditeurs » dont la publicité, notamment en faisant croire que les frais ne couvrent que la « maquette » de l'ouvrage, constitue l'un des pièges les plus redoutables de ce côté obscur de l'édition¹.

Mais qu'est-ce, au juste, qu'un écrivailleur ? Le Larousse nous en parle comme d'un auteur fécond, mais sans talent. SCRIBO sera à la fois plus précis et plus nuancé : fécond, l'écrivailleur ne l'est pas forcément. Sans talent, c'est indéniable, mais reste tout de même imprécis.

En effet, si l'on se réfère aux refus qui, neuf fois sur dix, accueillent nos manuscrits chez les éditeurs en général et chez le grand Galligrasseuil en particulier, *nous sommes tous des écrivailleurs* : on nous refuse parce que nous n'avons pas de talent, vraiment ? J'ai parfois insisté sur le fait qu'un écrivain devait, tel un général napoléonien, avoir de la chance avec son talent. Mais est-il un écrivailleur pour autant ?

Non, je le dis tout de suite. Un écrivailleur est un être plus ténébreux, plus ignorant et même plus redoutable que cela.

Ténébreux parce qu'il reste dans l'ombre, persuadé qu'il est devenu écrivain parce qu'il a noirci un certain nombre de pages et, pour cette seule raison, que son œuvre doit être connue du public le plus large possible.

Ignorant parce qu'il est souvent hanté par l'idée d'imiter les auteurs qui lui ont davantage plu et qu'il se croit très capable de faire comme eux, sinon mieux ! Et cela, même si sa conception du roman² dans sa composition générale, voire dans l'orthographe, la grammaire et la syntaxe, est plus qu'originale, en ce sens qu'elle relève justement de l'ignorance la plus complète.

Redoutable enfin parce que, si un éditeur – ou un agent littéraire ! – lui répond qu'il ne veut pas le publier ou qu'il ne peut rien pour lui précisément à cause de ces défauts majeurs, l'écrivailleur ouvre toutes grandes les vannes de sa prétention, qui se mue alors en agressivité. L'éditeur ou l'agent littéraire n'a plus alors qu'à faire confiance au marbre de sa carapace pour ne pas s'émouvoir de ce déferlement d'injures, de rancœur et de haine³. En vérité, plus un auteur est médiocre et moins il a conscience de sa propre médiocrité.

Aucun de vous ne s'est reconnu dans cet édifiant portrait, j'en suis persuadé – sans quoi SCRIBO n'aurait pas accepté votre clientèle et le Masque d'Or aurait, comme ses confrères, refusé vos textes. Mais alors, en quoi êtes-vous concernés ?

Car vous pouvez l'être ! Si, par exemple, tel écrivailleur vous a déjà harcelé(e) pour savoir comment vous avez pu être édité(e), vous, alors que lui ne l'a jamais été ! Tout comme l'éditeur et l'agent littéraire, vous devrez vous équiper d'une carapace pour supporter sa jalousie et ses attaques car, comme le disait Cicéron : « *Le jaloux est un martyr qui martyrise.* »

Cependant, ne vous laissez pas faire en cas d'agression de ce genre. Comme les Apôtres le faisaient dans les villes où on ne les écoutait pas, secouez la poussière de vos pieds et passez votre

¹ Eh oui ! Même l'édition est un ensemble de *Star Wars* !

² Je me limite à ce que SCRIBO analyse : les œuvres littéraires.

³ J'en parle par expérience !

chemin. Et surtout, ne vous laissez pas contaminer par les écrivailleurs : leur défaitisme teinté d'orgueil blessé est contagieux comme la peste. Ils vous feraient croire, par exemple, que vous êtes fini en cas d'échec – que tout auteur, même régulièrement publié, peut subir à tout moment. Donc, auteurs, écrivez : c'est ce que vous avez de mieux à faire, tout en reconnaissant que si les écrivailleurs écrivaient toujours, remettant sans cesse leur ouvrage sur le métier comme vous le faites vous-mêmes, ils auraient quelque chance de s'améliorer et même d'arriver à leurs fins.

Courage et persévérance, donc !

Thierry ROLLET

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens.

Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word :

leur fonctionnement normal reprendra alors.



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

LES SALONS DU LIVRE

Futures participations :

(NB : elles n'ont rien de définitif et se basent sur des informations données par les organisateurs ou par mes éditeurs)

Pour plus de détails, se rapporter à mon agenda [en cliquant ici](#) ou sur ma page Facebook « Thierry ROLLET écrivain ».

Ces dates et événements seront reportés au fur et à mesure sur la page « Thierry ROLLET » des réseaux FACEBOOK et BOTTIN DU LIVRE.

LES ENIGMES DU MASQUE D'OR

Personne n'a trouvé *l'Énigme de l'épée*. C'était pourtant facile ! La solution est publiée dans ce numéro. Suit une nouvelle énigme : *l'Énigme des fausses pièces d'or de Jean-Nicolas WEINACHER*.

UNE INFO DES EDITIONS DELAHAYE

Agnès Fénart, directrice des Éditions Delahaye : « Non, le Prince Éric n'est pas mort, il revit à chaque fois qu'un(e) adolescent(e) découvre à son tour cette fabuleuse histoire. Nous vous proposons de la revivre avec notre nouvelle offre : <http://www.signedepiste.com/prince-eric-papier/> » Rappelons que Delahaye, partenaire de SCRIBO, a publié *Kraken ou les fils de l'océan*, *la Quête d'Alcoria I – l'Oasis des clans* et *Pour ne plus marcher seul*, 3 romans de Thierry ROLLET.

UNE INFO DE LA SGDL à inscrire au livre noir !

« La SGDL s'associe à l'association américaine pour la défense du droit d'auteur (Authors-Guild : www.authorsguild.org) pour condamner la décision de la cour d'appel américaine du 16 octobre 2015, laquelle vient confirmer le jugement rendu dans l'affaire relative au service «Google Books» de Google. Les juges ont considéré en effet que l'utilisation des œuvres par Google dans le cadre de Google Books (numérisation des œuvres dans leur intégralité, recherche dans l'œuvre par mots clés, diffusion d'extraits) entre dans le champ d'application de l'exception américaine au copyright dite de « fair use » Voilà qui est inquiétant pour nos livres, dont Google fait parfois un usage immodéré. Pour en savoir plus : www.sgdl.org

Publications :

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

Quand tournent les rotors de Georges FAYAD (voir BDC)

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

Juin 2016 :

- 1) *Le Dénouement des jumeaux* de Jean-Louis RIGUET (voir BDC et présentation dans la rubrique LES LIVRES DE MAI-JUIN)

Septembre 2016 :

- 2) *Un cadavre pour Lena* (Arthur Nicot 6) de Pierre BASSOLI (voir BDC)

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : **Raymond QUENEAU, un poète de la rue (1^{ère} partie).**

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

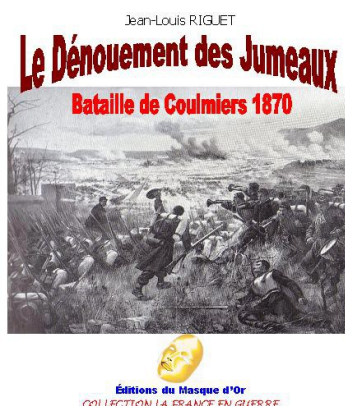


Les livres de juin à septembre :

À paraître en juin 2016 :

Le Dénouement des jumeaux (Bataille de Coulmiers 1870)

Jean-Louis RIGUET



Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront-ils à cause des phénomènes relationnels de la gémellité ? Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« **LE DÉNOUEMENT DES JUMEAUX** »

au prix de **21,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Le Dénouement des jumeaux (Bataille de Coulmiers 1870)

*Jean-Louis RIGUET
(extrait)*

1

COMME tous les soirs, dans son hôtel particulier confortable de l'une des rues les plus chics d'Orléans, Martial Gropognon prend connaissance des nouvelles du jour dans son quotidien préféré, le *Journal du Loiret*. Cigare aux lèvres, il est assis devant un verre de vin qui lui tient compagnie.

Les nouvelles ne sont pas bonnes. Martial hume la fin de l'Empire, en ce mois de septembre 1870. Il se souvient de la rencontre entre l'ambassadeur de France, monsieur Vincent Benedetti, comte Benedetti, et de l'Empire, ami personnel de l'empereur Napoléon III, avec le roi de Prusse Guillaume Ier, qui eut lieu le 13 juillet de la même année. L'objet de l'entretien était la succession au trône d'Espagne. Le roi de Prusse en rendit compte au Ministre président Otto Von Bismarck⁴ par un écrit télégraphié en provenance de Bad Ems où il se trouvait à ce propos. En quelque sorte, il lui disait qu'il ne voulait plus soutenir la candidature de son cousin, le prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, au trône d'Espagne. Le Ministre président en prit ombrage, soupçonnant le roi d'avoir fait preuve de faiblesse.

Bismarck n'est pas satisfait de cette information. Il a un but : aboutir à la constitution du 2^e Reich. Pour y arriver, il a besoin de renforcer l'unité prussienne et il estime que cela passe par une guerre. Il réfléchit rapidement à une solution indélicate et l'exécute sur-le-champ. Il déforme sans vergogne la dépêche royale en lui faisant prendre une tournure provocante à l'encontre de Napoléon III. Sans plus attendre, il s'empresse de l'adresser à l'Empereur.

Bien entendu, la réaction de Napoléon III, prévisible, est à la mesure de l'insulte qu'il ressent à la réception de la dépêche modifiée d'Ems. Napoléon III éructe à s'en étouffer et sans plus réfléchir, avec une réaction très vive, déclare le 19 juillet 1870 la guerre à la Prusse. Hélas, son armée n'est pas prête. À sa décharge, il faut dire que le maréchal Edmond Le Bœuf, ministre de la Guerre, maréchal de France, sénateur du Second Empire, lui avait affirmé avec force le 15 juillet dernier « *Nous sommes prêts et archiprêts, il ne manque pas un bouton de guêtre* ».

Depuis cette date, les chiffres sur les forces en présence ont été publiés. Le déficit en hommes est pour la France qui ne compte que 250 000 hommes. L'alliance germano-prussienne mobilise quant à elle 800 000 hommes.

Les militaires n'ont pas su s'organiser. La garde mobile est bien sûr notée sur les registres, mais uniquement pour mémoire. Pourtant, à elle seule, elle représente l'essentiel des forces armées françaises. Les mobiles sont médiocrement armés et peu entraînés. Le déficit généralisé résulte de circonstances inhérentes à la qualité incertaine des responsables : pas d'argent, pas de cohésion, pas

⁴ Otto Eduard Léopold Von Bismarck, ministre-président du Royaume de Prusse, chancelier de la Confédération de l'Allemagne du Nord.

d'instruction, pas d'encadrement, pas de discipline.

Le système militaire français, encore régi par la loi du 1832, ne prévoit pas de service militaire obligatoire. Avant l'heure, c'est une « pseudo-armée » de métier composée de volontaires avec en renfort des hommes du contingent. Une loi, en début de chaque année, fixe le nombre de recrues à lever. Ce contingent annuel, destiné à remplacer les effectifs qui arrivent à la fin de leur service, se divise en deux parties. La première, la plus faible en nombre, se trouve incorporée pour une durée de sept ans en fonction du nombre de places vacantes et surtout des crédits votés par le Parlement. La deuxième fraction est la plus importante. Elle constitue la réserve. Cependant, les hommes restent chez eux dans l'attente d'un appel. Du coup, ils ne reçoivent aucune formation militaire car aucun crédit ne lui est alloué.

Mathématiquement sur le papier, en cas de guerre, les rangs de l'armée augmentent des réservistes qui sont au nombre de 300 000 hommes.

Martial Gropognon se détache de la lecture de son journal en le jetant négligemment sur un fauteuil et entreprend de vider son verre et de se resservir. Cette manœuvre lui permet de mieux faire passer les sentiments d'impuissance qu'il ressent à l'évocation de ce triste constat. C'est aussi pour lui l'occasion de laisser aller ses réflexions sur son sort personnel qu'il estime peu négligeable.

Il est un négociant flamboyant de la ville grâce à la batellerie de Loire qui transporte les marchandises en provenance de Roanne ou de Nantes. Des trains de gabarres ou autres toues descendent ou remontent le fleuve royal quand la hauteur de l'eau le permet. Les hommes qui naviguent manœuvrent des guimbardes de trente mètres chargées « ras la gueule » avec force débauche de suées. Malheureusement, la fin de la marine de Loire est programmée par l'arrivée du train. Pourtant, les mariniers n'ont pas démérité à transporter les marchandises depuis plusieurs siècles. Sans eux, les vinaigriers, dont certains remontent à plus de deux cents ans, n'auraient pas pu élaborer le vinaigre ni la moutarde d'Orléans. Martial pense qu'il y a seulement vingt ans, Orléans était encore la capitale du vinaigre avec certaines maisons qui possédaient leurs propres bateaux, comme les Dessaux par exemple.

Bien conscient de la chance de s'installer dans cette belle ville bénéficiant du statut de ville douanière, passage obligé des denrées depuis les îles jusqu'à Paris, il achète et revend au prix fort. Certes, un concurrent sérieux s'est installé depuis 1843 et prévoit la mort de la ville et de ses négociants. En effet, le chemin de fer s'est invité au banquet et ne laisse pas sa part au chien. De plus, Nantes est pressenti pour être ville douanière. Déjà, nombre de vinaigrieres et autres négoces ont dû fermer leurs portes. D'ailleurs, Martial a décidé d'arrêter à la fin de l'année 1870.

Comme beaucoup de ses confrères, il se retirera dans des contrées plus calmes. Il n'a pas encore choisi sa destination finale. Il hésite entre la Sologne et la Petite Beauce. En Sologne, il possède une forêt où il pourrait construire un petit château et en Petite Beauce, il a une ferme avec un pied à terre permanent qu'il pourrait faire agrandir.

En Sologne, il rêve d'édifier un bâtiment abritant de grands espaces de réception pour la chasse, avec d'autres consacrés au service et à la vie familiale. Il passe régulièrement du style de la Renaissance en Val de Loire comme beaucoup d'hôtels orléanais construits par l'architecte Léon Vaudoyer dans les années 1845 à 1851 au style Louis XIII, avec des variations « brique et pierre », des chaînages, cartouches, frontons chantournés et toitures à la française.

En Beauce, les possibilités sont plus modestes mais il pourrait grossir la maison de départ en respectant les lignes anciennes dans une restauration respectueuse du bâtiment primitif du XVII^e siècle.

Martial en est là de ses réflexions quand sa cuisinière vient lui annoncer que son repas est servi dans la pièce à côté.



À paraître en septembre 2016 :

*Un cadavre pour Lena
(Arthur Nicot 6)*

Pierre BASSOLI

Pierre BASSOLI

UN CADAVRE POUR LENA



– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR – SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage **UN CADAVRE POUR LENA**
au prix de **21 € port compris (France) / 23 € port compris (étranger)**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

Un cadavre pour Lena
(Arthur Nicot 6)

Pierre BASSOLI
(*extrait*)

1

JE hais les dimanches.

Je crois qu'il existe une chanson traitant du sujet, chantée sauf erreur, par Juliette Gréco. Et peut-être même qu'Édith Piaf l'a également chantée et que les paroles sont de Charles Aznavour.

Peu importe. Il n'empêche que je hais les dimanches et que justement aujourd'hui, c'est dimanche. Je me traîne un spleen, un cafard énorme, comme il n'est pas permis juste de penser qu'on pourrait éventuellement en avoir un comme ça un jour. C'est vous dire !

Lors de la dernière affaire à laquelle j'ai été mêlé, j'ai fait la connaissance – vous vous en souvenez peut-être – d'une jeune africaine prénommée Lena, de laquelle – cela devait un peu transparaître dans mon récit – j'étais tombé follement amoureux, bien que l'affaire en question eût été consacrée à la libération de France, mon éternelle fiancée que vous devez bien connaître maintenant si vous me suivez dans mes périples. Malgré cette « mission » que je m'étais juré de mener à bien, cette perle noire, cette gazelle exotique (j'arrête là les lieux communs) s'est trouvée sur ma route et a complètement bouleversé mon existence pépère de détective privé.

Il est évident que ma relation avec France, celle que je nomme mon « éternelle fiancée », je l'ai dit, n'est pas une relation qui serait acquiescée par ceux que l'on appelle les « gens bien pensants ». Nous nous connaissons depuis fort longtemps, nous faisons plein de choses en commun, mais tout en gardant chacun une indépendance que nous préservons farouchement autant l'un que l'autre. Par exemple, nous possédons chacun notre appartement et ne voudrions pour rien au monde vivre sous le même toit. Notre ligne de conduite a été tracée une fois pour toutes : chacun chez soi, on se voit quand on en a l'envie, c'est une garantie de durabilité. Ceci au grand dam de « Tantine », ma vieille tante Charlotte, qui pleure tous les soirs et prie tous les matins pour qu'enfin nous nous résolvions à adopter une « vie normale ».

Vie normale n'est pas vraiment le mot approprié. France est journaliste, toujours par monts et par vaux en reportage, de préférence dans les endroits les plus chauds du globe, et moi, eh bien moi, vous me connaissez maintenant. Arthur Nicot – Thur pour les intimes – détective privé (« Ce n'est pas un métier ! »_ assène ma tante Charlotte), amateur de jazz, de bonnes bouffes et toujours prêt à aller faire la fête avec mon ami Philippe Royer, avocat de son état, et exactement dans le même état (d'esprit) que moi. Vraiment pas le mari idéal !

Néanmoins, vaille que vaille, clopin-clopant, nous faisons notre petit bonhomme de chemin, France et moi, jusqu'au jour où j'ai rencontré Lena. Là, je dois dire que le choc a été rude. Dans l'existence, on est amené à rencontrer des gens de toute sorte, hommes et femmes confondus, et à en tirer certaines leçons ou expériences plus ou moins positives, plus ou moins fortes. Le soir où j'ai rencontré Lena, tout s'est écroulé d'un seul coup. Tous les acquis, tous les préjugés, tous les tabous, toutes les belles pensées bien droites, dans la ligne, ce qu'on nous assène à coups de marteau (enfoncez-vous bien ça dans le crâne) à l'école, à l'instruction religieuse (je vous jure que j'y ai pensé à ce moment précis), tout, tout s'effondre comme un château de cartes ou de sable un jour de grand vent.

Une sensation que je n'avais jamais ressentie auparavant s'est emparée de moi, je me suis

senti comme enveloppé, nimbé d'un voile à la fois très léger et solide, comme prisonnier d'une toile d'araignée. Et cela ne m'a jamais vraiment quitté.



Dimanche. Nous sommes donc dimanche et je sais que Lena hait aussi les dimanches.

Après l'affaire du rapt de France, la jeune Africaine avait été rapidement écartée de tous soupçons. Sa participation dans cette histoire n'avait été que ce qu'on pourrait appeler de la « figuration intelligente » et les flics l'ont bien compris. Un petit coup de pouce de ma part auprès de mon ami l'inspecteur principal Bertrand Maurer avait tout de même été nécessaire mais Lena a été rapidement « blanchie », si on peut me permettre cette expression, surtout vis-à-vis d'une personne native de Dakar, Sénégal !

Nous nous sommes revus quelquefois, d'une manière de plus en plus espacée, pour ne quasiment plus nous voir du tout. Je savais qu'à l'époque, une histoire avait dû immanquablement s'emmancher avec mon ami Philippe Royer qui s'était d'ailleurs proposé pour prendre sa défense. La suite, je ne l'ai jamais sue, étant discret de nature et Philippe aussi.

Chacun sa vie, c'est comme ça. C'est bête... surtout lorsque cela a atteint de tels sommets.

En résumé, je n'ai qu'une chose à dire : je l'aime. Je l'aime et je l'ai aimée dès le premier instant (je sais, c'est très bête) où elle est apparue devant moi.

Alors, au vu de ce qui précède, je ne vous raconte pas le moral que je me traîne en ce dimanche d'automne – et pourtant, j'adore l'automne. Putain le moral. Les chaussettes sont encore situées à un niveau beaucoup trop élevé pour évaluer à quelle hauteur il se trouve, c'est vous dire.

Je sens que là, vous êtes en train de vous poser des questions. Vous devez vous dire : « *Mais qu'est-ce qui lui arrive, à notre Nicot préféré ? Le fringant privé, le Bayard urbain qui n'a peur de rien, un brin macho, mais pas trop, papillonnant allégrement d'une meuf à l'autre. On nous l'a changé, on ne le reconnaît plus !* »

Bon, il est onze heures, le temps est gris-maussade avec une petite bruine qui ne me dit rien qui vaille (ce n'est pas tout à fait comme ça que j'aime l'automne), je sens que je vais lancer un coup de grelot à mon ami Royer. S'il n'a rien de mieux à faire, il ne pourra pas décliner mon invitation à déjeuner. Mais d'abord, opération café, c'est primordial.

Je m'en fais un bien corsé et vais me mettre un petit Chet Baker sur ma platine. Ce n'est peut-être pas le meilleur choix pour un jour de blues : *I Fall In Love Too Easily*, qu'il chante de sa voix si pleine de nostalgie. Et en plus, le titre... Je pleure dans mon café.

Allez, bigophone.

La voix de mon ami m'enlève toute velléité de nostalgie qui aurait pu rester en moi.

– Ah ! non, tu fais chevrer. T'as vu l'heure ?

– Ben... il est onze heures et quart, ne me dis pas que c'est l'aube ?

– Presque. Merde ! Déjà onze heures et quart, j'ai l'impression que mon dimanche est foutu.

– Pas tout à fait, vieux. Si tu acceptes mon invitation pour une petite bouffe, tu n'auras pas l'impression d'avoir complètement perdu ton temps.

– Bon, d'accord, mais pas avant 13 heures, sois bon prince.

– Tu me connais, vieux : un seigneur.

– Va te faire...

– Je te prends devant chez toi à 13 heures, OK ?

Il a déjà raccroché.



– Fameux, ce St-Joseph, fait Philippe en levant son verre.

Son visage est encore quelque peu chiffonné. Ses yeux brillent derrière ses petites lunettes

rondes et les poils de sa barbe hirsute accrochent quelques perles de vin rouge. Ses cheveux – de plus en plus rares – plaqués sur son front, ont l’air collés à la seccotine.

– À nous... et à elles, fais-je, laconique, en choquant mon verre contre le sien.

– Oh toi, lance-t-il en me regardant fixement, c’est pas la forme, on dirait. Ça fait un moment que tu me la joues cool, décontracté mais ton regard en dit plus que tu ne le penses. C’est quoi ton problème ? France ?

– Non, non, France va bien. Elle est en Tchétchénie en ce moment.

– ...dit-il d’un ton vachement détaché. Je ne sais pas si tu sais, mais en ce moment, là-bas en Tchétchénie, c’est pas le Pérou.

– Je sais, mais tu connais France, elle fait face à toutes les situations et c’est pas la Tchétchénie qui va lui faire peur.

– Que tu crois, vieux. Moi, ma fiancée serait en ce moment en Tchétchénie à courir interviewer les rebelles dans les montagnes, je n’afficherais pas ton air détaché et décontracté.

J’essaie de calmer le jeu et tente d’expliquer la situation à mon ami :

– Tu sais, Philippe, en ce moment, France ce n’est pas vraiment mon souci principal.

– Oh, je vois, m’interrompt-il. C’est encore ta négresse.

– Raciste ! ne puis-je m’empêcher de l’interrompre. Quoi, ma négresse ? Qu’est-ce qu’elle a, ma négresse ? Et d’abord, « négresse », c’est pas son nom, elle s’appelle Lena.

Philippe, d’un geste apaisant, tente de me calmer :

– Excuse-moi, vieux, mes mots ont dépassé ma pensée. Tu sais bien que je ne suis pas comme ça, mais tu me fais du souci en ce moment. Tu t’es foutu cette gonzzesse dans la tête et on a l’impression que rien ne peut te faire changer d’avis.

– Et toi, lancé-je, tu t’es peut-être gêné, chez tante Charlotte, lorsqu’elle est arrivée et que tu nous as annoncé la bouche en cœur, à tous autant que nous étions, qu’elle t’avait demandé de te charger de sa défense et que, reconnaissante, elle t’avait gratifié d’un baiser qui en disait long.

– Oublie ça, Thur, tu sais très bien qu’il ne s’est rien passé entre nous. C’était dans l’euphorie du moment. D’ailleurs, si tu savais en quels termes elle m’a ensuite parlé de toi.

– Je te crois pas, là.

– Si, je te jure ! Je ne t’en ai jamais parlé. Pourquoi ? Je n’en sais rien... peut-être parce que je voulais préserver ton histoire avec France, ne pas foutre la merde. Et pourtant, j’ai senti qu’il se passait quelque chose de très fort entre vous. J’ai en même temps voulu préserver ça et préserver France. Grave dilemme, tu ne trouves pas ?

J’en suis comme deux ronds de flan. Je ne sais pas quoi lui répondre.

– Écoute, vieux, fais-je, emprunté. Vraiment, je ne sais pas... Comment te dire ?... Euh... c’est vrai, toi et Lena ?... jamais ?

Philippe se marre doucement derrière sa barbe.

– Croix de bois, croix de fer. Eh ! On n’est plus chez les scouts !

Nous rions et je sens qu’un poids énorme vient de me quitter.

– Tu as eu des nouvelles, ces derniers temps ? demande-t-il d’un ton détaché. Moi, rien. Plus un mot, ajoute-t-il d’un ton que je sens un peu nostalgique.

– On se téléphone de temps en temps, mais non, rien de plus.

– Et ça te pèse, hein ?

– Oui, là ! ça me pèse. T’es content ? Allez, on arrête le chapitre Lena sinon je sens que je vais devenir agressif.

Philippe sent bien qu’il s’est engagé sur un terrain miné et qu’il ferait mieux de changer de sujet.

– Bon, dit-il en hélant le serveur, qu’est-ce qu’on fait maintenant ?

– Qu’est-ce que tu veux faire un dimanche après-midi ? On ne va pas quand même se taper un cinoche ?

– Et pourquoi pas ? T’as vu le dernier film des frères Coen ? Un chef-d’œuvre, il paraît...



Ça, c'est le coup classique. Je m'installe dans une salle de cinéma et j'oublie de couper mon portable. Ce ne sont pourtant pas les avis à l'entrée de la salle qui manquent, mais chaque fois, je me fais piéger.

Nous sommes en plein film et je sens tout à coup vibrer mon téléphone dans ma poche intérieure. Heureusement encore qu'il y a un vibreur. Cela évite que la sonnerie retentisse et que les spectateurs me conspuent. Je file un coup de coude à Philippe :

– Téléphone... Je sors deux secondes.

Je me dirige grâce à la petite lumière indiquant « Sortie de secours » et me retrouve dans un couloir.

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

Vous avez remarqué maintenant avec les portables ? La première chose qu'on demande lorsqu'on appelle quelqu'un, c'est : « *T'es où ?* » Évidemment, avant quand on téléphonait à une personne, c'était chez elle. Maintenant, avec les portables, elle peut se trouver n'importe où, dans un bistrot, dans le bus, dans un magasin, d'où la fameuse question.

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je.

Il hausse les sourcils. J'ajoute :

– Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et, entre deux hoquets, je comprends :

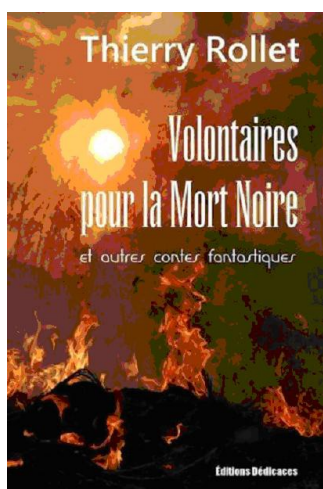
– Un... un mort !...



TWO SACRED MONSTERS : Boris Karloff AND Bela Lugosi
de Thierry ROLLET
Essai biographique
A été traduit en février 2015 !

En cours de traduction en anglais :

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE



Résumé :

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE

L'histoire se passe au 19ème siècle, en Inde, pendant la guerre anglo-sikh. Les survivants d'une tribu sikh décimée par les Anglais décident de se venger en se constituant prisonniers, car ils sont porteurs des germes d'une horrible maladie transmise par une mystérieuse entité démoniaque qu'ils adorent... (Prix du Festival de Gérardmer 1990)

LES ESCLAVES DE LA LUMIERE

L'histoire se passe à notre époque. Un groupe de compositeurs de musique électronique obtient le succès en donnant des récitals d'une musique de leur invention, émise par une étrange source lumineuse que l'un d'eux a découverte. Mais cette lumière est une entité vivante qui finit par le posséder...

Thierry ROLLET partage 7 nouvelles fantastiques qui tiendront le lecteur en haleine du début à la fin

AUTRES NOUVELLES DU RECUEIL : *le Porteur de l'enfer, les Songes indiscrets, Plume de feu, livre de braise, la Vengeance des inférieurs, la Vie médiane.*

L'OUVRAGE EST DISPONIBLE EN FRANÇAIS SUR LE SITE

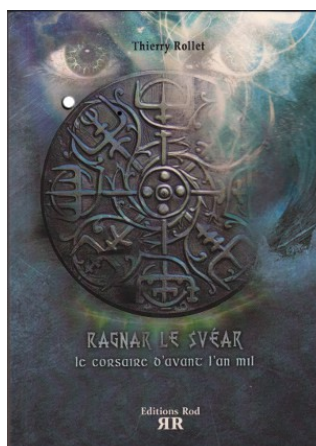
www.dedicaces.ca



RAGNAR LE SVEAR, le Corsaire d'avant l'An Mil

***Le nouveau roman historique
de Thierry ROLLET***

éditions ROD



Les Svéars sont les ancêtres des Suédois. Avant l'An Mil, ils ont eu maille à partir avec leurs voisins les Vikings, pirates et conquérants. **Ragnar**, fils du roi svéar Sigurd-le-Noir, voit toute sa famille massacrée par la flotte d'**Erik le Rouge**. Après avoir assouvi une terrible vengeance avec l'aide des **Trois Titans de la Fratrie des Cinq Îles**, il va multiplier les attaques contre les drakkars d'Erik le Rouge et de ses fils, jusqu'à ce qu'une effrayante aventure l'amène à devenir leur allié, en défendant Erik le Rouge en personne contre un terrifiant maléfice dans son propre palais. Cette nouvelle alliance sera-t-elle profitable aux Svéars ? On peut en douter : les nouvelles terres du **Vinland**, à l'ouest du Groenland, ont fait des Vikings les précurseurs désormais reconnus de Christophe Colomb. Cette nouvelle colonie suscite bien des convoitises : Ragnar et les siens y rencontreront-ils la paix ou devront-ils encore lutter pour y installer le havre dont ils ne cessent de rêver ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

Ragnar le Svéar – le corsaire d'avant l'An Mil

au prix de **23,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

DOSSIER DU JOUR

Raymond QUENEAU (1903-1976),
un poète de la rue

Un dossier présenté par Thierry ROLLET

1^{ère} partie :



Plaidoyer pour une littérature ludique

Poète du ludisme, soit donc une forme de fantaisie littéraire qui n'appartient qu'à lui, Raymond Queneau livre par son œuvre poétique ce qui apparaît, au premier abord, comme un fouillis d'impressions au lecteur moyen, c'est-à-dire cartésien. Pourtant, c'est un fouillis qui a son ordonnancement car Queneau était féru d'ordre. Il a aussi ses fantaisies, qui s'apparentent à la satire mais avant tout à une recherche orientée vers la libération des procédés de l'expression et même de la création littéraire. Queneau a donc cherché à placer ses propres pierres, rejetées par les bâtisseurs de genres littéraires, jusque dans les fondations de la littérature – et spécialement de la poésie.

Des fondements en guise d'école : l'OULIPO

En novembre 1960, François Le Lionnais et Raymond Queneau fondent l'OULIPO, c'est-à-dire l'Ouvroir de Littérature Potentielle. Ni mouvement ni école en matière de littérature, quoiqu'il s'occupe fortement de linguistique critique, l'OULIPO s'assimile à « *une sorte de groupe de recherches de littérature expérimentale* », pour lequel la littérature potentielle est « *la recherche de formes et de structure nouvelles et qui pourront être utilisées par les écrivains de la façon qu'il leur plaira (...)* » (Queneau dixit).

L'origine de l'OULIPO n'est due qu'à Queneau lui-même, qui publie la même année le recueil intitulé *Cent mille milliards de poèmes*, défini par l'auteur comme « *le seul livre qu'aucun homme n'aura jamais le temps de lire.* » Il faut prendre cette affirmation au pied de la lettre car le recueil se compose de dix sonnets construits sur les mêmes rimes, de manière à être interchangeables, de sorte que l'on obtient 10 puissance 14 combinaisons différentes, phénomène qui explique le titre et confère au recueil une application de mathématique combinatoire complexe. La

poésie mariée aux maths, c'est l'innovation la plus douteuse qui soit, semble-t-il, mais rappelons que les poèmes à forme fixe, tel le sonnet alignant toujours impeccablement ses quatorze vers en deux quatrains et deux tercets, procèdent d'une logique toute mathématique.

C'est cette logique que Raymond Queneau veut réactualiser, redéfinir, tout en se jouant car le ludisme ne perd jamais ses droits. Les buts sérieux que se propose l'OULIPO, le premier étant la rénovation des formes fixes, passe par tout un ensemble de jeux parfaitement aptes à dénoncer les structures sans doute mal définies, mal employées de la langue française ; le moindre n'en est pas l'orthographe, dont les formes ont été fixées par une étymologie qui se veut sûre, scientifique mais procède d'habitudes savantes, souvent purement imaginatives ou spécieuses. C'est pourquoi, en vérité, des phrases célèbres comme « *Epuis sisférir, tant mye, j'écripa pour ammiélé lmond* » devraient satisfaire nos habitudes orthographiques, de par leurs fantaisies ; l'ouvrage *Pictogrammes* propose même une orthographe tirée du langage des Indiens nord-américains.

Tel est l'ensemble des vérités à connaître pour découvrir la poésie de Queneau.

Thierry ROLLET

(à suivre)

Dans le prochain numéro, la suite de ce dossier vous entraînera au sein même de la poésie de Raymond Queneau, avec de nombreuses citations et indications.



LES ENIGMES DU MASQUE D'OR

Eh oui : le Masque d'Or est un univers mystérieux où fleurissent bien des énigmes, sans quoi il ne serait pas digne de son nom ! Voici la solution de :

L'énigme de l'épée (Thierry ROLLET)

Nous n'avons reçu qu'une seule réponse à cette énigme :

« Puisqu'il ne peut s'agir d'une épée, l'arme du crime doit être, à mon avis, un rasoir pliant que l'assassin aura dû jeter, il faut donc fouiller les environs. Quant à l'assassin, il doit porter des traces de sang – des projections – sur sa main et ses vêtements car une carotide tranchée, ça projette, ça gicle même ! Si ce n'est pas la solution, il faudra faire appel aux « petites cellules grises » d'Hercule Poirot ! » (Michel SANTUNE)

Ah ! Michel, tu étais à la fois proche et éloigné de la solution !

Rappel des faits : lors d'une fête médiévale, un meurtre a été commis : la victime, l'un des participants costumés, a eu la gorge tranchée par une lame, telle une épée. Tous les hommes participants en portent une, mais il s'agit de fausses épées dont la garde est soudée au fourreau et qui ne comportent pas de lame, ainsi qu'on a pu le confirmer en les fouillant tous.

1. comment trouver l'arme du crime ?
2. comment trouver l'assassin ?

SOLUTION :

Réponse à la question 1 : tous les participants ont été fouillés et leurs épées examinées... sauf, logiquement, la victime. On n'y a pas pensé immédiatement, bien entendu. C'est elle qui portait l'arme du crime, sur laquelle ont été trouvées des traces de son sang (confirmées après analyse) : c'est donc bien l'arme du crime. Déduction : l'assassin a échangé son épée (la seule qui soit vraie) contre l'épée factice que portait la victime. Cependant, l'assassin avait pris ses précautions : aucune empreinte n'a été retrouvée sur l'épée.

Réponse à la question 2 : puisque l'assassin a échangé sa vraie épée contre la fausse épée de la victime, il faut réexaminer les fausses épées des participants *pour voir qu'elle est celle qui porte les empreintes de la victime.*



En voici une autre offerte à votre perspicacité :

L'énigme des fausses pièces d'or (Jean-Nicolas WEINACHTER)

Dans l'escarcelle de Philippe IV le Bel, roi de France de 1285 à 1314 et qui fabriquait de la fausse monnaie pour payer ses créanciers les Templiers, il y avait donc des pièces d'or vraies, mais aussi beaucoup de fausses. Celles-ci n'étaient donc pas « trébuchantes », c'est-à-dire qu'elles ne pesaient pas le juste poids qu'elles auraient dû atteindre sur une petite balance appelée « trébuchet » à cette époque.

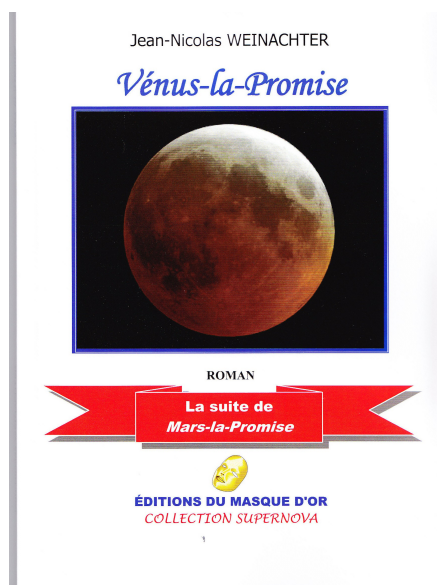
La meilleure manière de reconnaître les vraies des fausses pièces d'or est de comparer leurs poids respectifs, bien entendu. Les vraies pièces pèsent 3 grammes, les fausses 2 grammes seulement.

Vous avez donc devant vous 3 petits sacs contenant le nombre de pièces que vous voulez. *Un seul de ces 3 sacs contient des pièces fausses.* Comment allez-vous distinguer les vraies des fausses grâce au trébuchet ?

Attention : vous n'avez droit qu'à une seule pesée !

Le premier qui trouvera la solution gagnera un exemplaire de ce livre :

***Vénus-la-Promise* de Jean-Nicolas WEINACHTER**



LA TRIBUNE LITTÉRAIRE et COURRIER DES ABONNÉS

Cette fois encore, tribune littéraire et courrier des lecteurs ne feront qu'une seule rubrique dans ce numéro, car les deux se confondent. En effet, c'est par leurs courriers que nos abonnés ont pris parti dans le sujet qui continue de nous alarmer :

La réforme de l'orthographe

« Sans doute avez-vous entendu parler de la récente réforme de l'orthographe que le gouvernement se propose d'introduire dans la langue française. L'équipe rédactionnelle du *Scribe masqué* au complet s'indigne contre cette violation de notre orthographe sous prétexte de la "simplifier". Nous pensons qu'il s'agit avant tout de la dénaturer. Nous aimerions que vous nous fassiez part à votre tour de votre opinion sur la question, en nous autorisant à la publier dans la revue. » (message envoyé aux abonnés le 23/02/2016)

Réponse de Michel SANTUNE :

CE QUE CACHE LA RÉFORME DE L' « ORTHOGRAF »

Voilà une réforme dans « l'air du temps » bien qu'elle date déjà des années 90 ! Une orthographe « allégée », débarrassée de ses fioritures, de toute sa « mauvaise graisse » comme le disait Alain Juppé en 1997 lorsqu'il était Premier Ministre et qu'il parlait de la fonction publique.

Formule reprise à peu près dans les mêmes termes, à peine quelques mois plus tard par Claude Allègre, ministre socialiste de l'Éducation Nationale quand il disait qu'il fallait « dégraisser le mammoth » – (en l'occurrence cette même Éducation Nationale). Je me souviens que ces propos à l'emporte-pièce – (c'est le moins qu'on puisse dire !) – m'avaient alors choqué au point que je m'étais demandé si on était vraiment passé de la droite à ce qu'on pouvait encore appeler à l'époque, la gauche !

Enfin, pour en revenir à notre sujet, que penser de cette orthographe « light » – « allégée », mille pardons – qui repointe son nez à la faveur de la réédition des manuels scolaires ?

Dans l'Antiquité romaine, il y avait bien le latin classique utilisé par les grands auteurs et le bas-latin, qui était la langue des soldats et des marchands, bref, du petit peuple.

Il ne faudrait pas qu'il y ait un Français d'En-Haut et un Français d'En-Bas comme les deux France du même nom – (un legs de Monsieur Raffarin à la suite de l'apparition du Spectre du 21 avril 2002 qui laissa Lionel Jospin sur le carreau).

Mes élèves⁵, eux-mêmes, n'en reviennent pas : « *On nous a rabâché pendant des années qu'il fallait écrire « éléphant » avec ph et pas avec un F ! Non, mais ils sont complètement ouf ceux qui ont pondu c'te réforme ! Et pis n, ça change quoi ?...y zont rien d'autre à...* »

Je me mets à leur place, ils ont eu déjà bien du mal à mémoriser quelques-unes des multiples subtilités de notre orthographe et puis voilà qu'on leur dit que ce n'était pas la peine !

En fait, ils font énormément de fautes, comme la plupart des jeunes de leur âge, parce qu'ils ne lisent pas, parce qu'on ne leur pas donné envie de lire ; on peut dire ce qu'on voudra, le milieu socioculturel y est pour beaucoup !

Je leur dis toujours : « *L'orthographe c'est comme le solfège, c'est rébarbatif, c'est austère mais quelle joie après quand on peut jouer d'un instrument et quel plus bel instrument que votre pensée, votre imagination qui se sert pour s'exprimer, non pas de notes de musique mais de mots et de mots bien orthographiés !* »

Les bizarreries de la langue française résultent de sa lente formation résultant du mélange du

⁵ Michel Santune est professeur de français.

latin, du celte parlé par les Gaulois, et du germanique, la langue des Francs. Pourquoi vouloir les gommer ? Pourquoi ôter à « événement » son « é » accent aigu pour le remplacer par un « è » accent grave et l'écrire « évènement » ? Laissons-lui la liberté de ne pas respecter la règle qui veut que le « é » prenne un accent grave devant un e muet !

Certes, « imbécile » ne prend qu'un L alors qu'« imbécillité » en prend deux ...ce qui ne l'empêche pas de voler bien bas ...

Les élèves, influencés par leurs vagabondages sur Internet et la contamination de l'anglais, ont, depuis belle lurette, fait un sort aux accents, pour eux la question ne se pose plus ... Et moi je me bagarre parce que je tiens aux accents, les graves, les aigus, les circonflexes ! Certains élèves, pour contourner la difficulté, ont inventé l'accent plat car ils ont de l'imagination, contrairement à nombre d'adultes ou philologues de tous poils !

Je constate que les accords du participe passé ont résisté jusqu'ici. À quand la réforme qui annoncera qu'on ne les accorde plus ?

Simplifions, simplifions, vive le choc de simplification !!!

Reste la conjugaison et ce cher passé simple qui, contrairement à ce que son nom pourrait laisser penser, n'est pas simple du tout !

Les élèves assimilent assez bien la conjugaison des verbes du 1^{er} groupe tels que « chanter », l'embêtant c'est qu'ils ont une fâcheuse tendance à conjuguer ceux du deuxième et troisième groupe de la même façon ; ainsi, il n'est pas rare de rencontrer dans les copies des « *il souria* », « *il descenda* » ... Et pourtant, en insistant un peu, il se familiarisent avec les terminaisons de ce temps qu'on ne rencontre qu'à l'écrit et les « vous fîtes » et « vous cousîtes » leur paraissent moins étrangers !

On pourrait croire que le langage texto a fait bien des ravages mais je constate que les élèves font bien la différence entre ce jargon très « allégé » qui va droit à l'essentiel (comme le langage des enfants en bas-âge) et la langue française et que pour eux « téki ? » ne serait jamais l'équivalent de « qui es-tu ? ». Dans leur grande majorité, ils sont beaucoup plus intelligents qu'on ne le croit !

Pour expliciter quelque peu mon titre, cette réforme de l'orthographe est l'expression de notre société dont le leitmotiv est l'ALLEGEMENT et la SIMPLIFICATION : Les patrons – je veux parler surtout des grands patrons qu'on appelle maintenant « chefs d'entreprise à retraites chapeaux et parachutes dorés » – veulent être libérés de leurs CHARGES, qui ne sont, je le rappelle, que des contributions sociales – retraites, assurance maladie –, ils veulent pouvoir licencier comme bon leur semble et pour ce faire des contrats précaires – et pourquoi pas des contrats d'une heure, comme cela se pratique déjà en Angleterre, ce berceau du libéralisme ?

Alors, pourquoi farcir la cervelle de notre jeunesse avec des règles de grammaire encombrantes et désuètes, faisons-y de la place pour la pub, le coca-cola, Mac Do ou le dernier I-phone paru sur le marché !

J'ai entendu récemment à la radio qu'on parlait d'utiliser les tablettes tactiles en maternelle ! Les gamins eux-mêmes en sont étonnés ...

L'un d'entre eux disait du haut de ses six ans : « *On a déjà beaucoup d'écrans comme ça, à force ça fait mal aux yeux.* »

Cet enfant serait-il plus lucide en ce qui concerne les « apprentissages » que les technocrates qui nous gouvernent ?

Longtemps on a voulu nous faire croire que l'on pouvait apprendre en s'amusant ; bien sûr, il y a du vrai, l'aspect ludique est important mais il y a toujours un moment où il faut se donner de la peine et cela les élèves le savent et c'est leur faire injure que de vouloir toujours tout leur simplifier alors qu'ils sont parfaitement capables de fournir l'effort nécessaire.

Cette réforme, apparemment, anecdotique, ne l'est vraiment qu'en apparence car elle est le signe – ou plutôt le symptôme – d'une société en complète déréliction où l'on voudrait nous faire croire que tout est facile alors qu'il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur les statistiques de notre cher Pôle Emploi pour se rendre compte que rien ne l'est et que cette soi-disant bienveillance qui

consiste à abaisser les obstacles pour que tout le monde les franchisse, conduit, en vérité, au casse-pipe ceux qu'elle a aveuglés.

Commentaire de Thierry ROLLET : *« Merci, Michel, pour cette brillante analyse. En tant qu'ancien professeur de français moi-même, je partage tout à fait tes inquiétudes et opinions, de même que j'ai partagé tes combats avec l'usage que mes propres élèves faisaient de l'orthographe. Maintenant, en tant qu'agent littéraire, je continue à me battre pour corriger les manuscrits de mes clients qui, en règle générale, font très souvent les mêmes fautes et présentent les mêmes carences, notamment dans les temps du récit : imparfait et passé simple. C'est pourquoi ton avis sur ce dernier temps me paraît à considérer attentivement. Encore merci ! »*

Réponse de Georges FAYAD :

L'orthographe

Il semble que l'orthographe ait été compliquée au tout début du XVI^{ème} siècle, par l'introduction de lettres dont l'objectif était de tenir compte de l'étymologie latine de la langue. Ronsard comme Du Bellay avaient pris la liberté de commencer à épurer les mots de ces lettres superflues, et ainsi « faict » devint « fait », « poinct » devint « point », etc... Dans d'autres mots avaient été supprimées les lettres doubles, et l'Y avait été remplacé par le simple I.

Voltaire à ce sujet s'était prononcé en ces termes : *« L'écriture est la peinture de la voix ; plus elle est ressemblante, meilleure elle est. »* Puis, en homme de Lettres sensé, il mit rapidement des limites à son approbation de la simplification. Ces tentatives de « manipulation génétique » de l'orthographe ne datent donc pas d'aujourd'hui.

Je ne suis pas des mieux placés pour donner mon avis, car ma formation est plutôt scientifique que littéraire ; cependant, j'ai l'avantage de connaître plus ou moins bien la langue arabe, et je vais m'en servir pour avancer un point de vue.

La langue arabe devrait être universellement comprise par tous les hommes et toutes les femmes qui se proclament de cette origine. Or, j'avais été surpris lors de mes déplacements dans certains pays d'Afrique du Nord, de ne pas toujours comprendre les dialogues entre les autochtones, malgré mon identification sporadique de certains mots de leurs propos. J'en avais alors demandé la raison en français, et on m'avait répondu en arabe littéraire que ce dialecte pratiqué s'appelait « la Darija ».

En arabe, « Darija » veut dire « à la mode », et par extension « le langage courant ». Ce dernier consiste à utiliser des mots arabes certes, mais prononcés raccourcis et particulièrement gutturaux car privés de certaines voyelles. *Sokhôn* (chaud) devient *skhôn*, et *sâket* (silencieux) devient *sâkt*, si bien qu'on finit par avoir du mal à se comprendre. L'orthographe de ces mots n'a pas été simplifiée, elle est seulement trahie par la prononciation et donc par la voix. Faut-il rectifier cette dernière ou retoucher et soumettre l'orthographe à ses caprices ? Il me semble que l'esprit cartésien opterait pour la valeur sûre qui est la constance des lettres de l'orthographe et se méfierait des « peintures de la voix », des prononciations variables et réductrices, elles-mêmes assujetties à la mode et aux lieux géographiques. Cette constance aura également à s'affirmer face aux nouveaux moyens de communication tels que les SMS, dont les mots atrophiés pourraient un jour prétendre à une légitimité.

Commentaire de Audrey WILLIAMS : *« Je comprends les difficultés de Georges Fayad car je les ai partagées en comparant le gaélique écossais (que je parle couramment, étant née de père écossais) avec le gaélique irlandais (que je comprends). Je ne ferai pas de cours à ce sujet mais je dirai simplement que j'ai beaucoup de mal à me faire comprendre des Irlandais quand j'essaie de parler leur langue : ils me trouvent un accent si bizarre, disent-ils, qu'ils m'accuseraient presque d'avoir appris à parler dans de mauvais livres ! Comme quoi la réforme de l'orthographe française peut prendre un sens que l'on a pu oublier de lui donner lorsqu'on la compare avec les usages d'autres langues, qui peuvent conduire, sinon à des réformes, du moins à des débats passionnés. »*

**Nous continuons à suivre l'affaire.
Tout le monde n'a pas encore témoigné !**

~~~~~



# NOUVELLES

## UNE NUIT SUR LA LANCE

par  
Lou MARCEOU

OCTOBRE commençait à jaunir la campagne, lorsque notre neveu Jean s'invita

chez-nous pour le week-end. Le samedi, lendemain de son arrivée, nous partions pour une randonnée sur la Lance.

La Lance, pour qui l'ignorerait, est une montagne des Pré-Alpes du Sud, de petite altitude, dont le sommet culmine à 1340 mètres. Très parcourue au cours des années de la guerre par les célèbres « Maquis de la Lance » qui en avaient fait leur terrain de repli dans leur lutte contre l'envahisseur, son accès à la fin des années soixante était devenu assez fastidieux. Plus ou moins entretenus, les sentiers de grandes randonnées étaient sommairement balisés, ou même par endroits, plus du tout. Mais peu nous importait, j'en connaissais quelques accès.

L'idée nous était venue à l'heure du café, alors que nous venions de déguster un excellent poulet aux girolles préparé par Irène mon épouse.

Sitôt dit, sitôt fait. Nous disposions de peu de temps vu la saison pour accomplir ce périple. Connaissant l'itinéraire, je savais qu'il était possible de monter jusqu'au sommet, de parcourir la crête et de redescendre avant la tombée de la nuit. Cinq minutes plus tard, nous avions chaussé nos baskets, bourré nos sacs à dos de pulls, de quelques biscuits, de chocolat, et d'un peu d'eau. Embrassant Irène, je lui conseillai de ne pas s'en faire outre-mesure si nous n'étions pas rentrés avant la nuit. « *Surtout, ne pas paniquer !* » lui-dis-je. Dix minutes plus tard, ma « 2 ch » traversait le village du Pégue, dernier bastion de civilisation avant ce massif sauvage.

Quelques kilomètres plus au nord, je garai la voiture devant la dernière ferme de la combe – en ruines depuis des lustres.

À partir de là, un chemin caillouteux s'enfonce à l'intérieur d'un talweg sinistre, délimité par deux montagnettes recouvertes de chênes verts, de buis et de pins rabougris. Dans le fond, écrasant le paysage et touchant le ciel, se découpait la silhouette massive de la montagne. Elle ne m'avait jamais parue aussi belle qu'aujourd'hui. L'automne la peignait de couleurs étranges où le rouge, le vert, le jaune et le marron dominaient. Parfois, des nuages glissant sur ses flancs jouaient avec le soleil y dessinant comme de grands papillons noirs.

Mon neveu avait pris son *Reflex*. Si l'occasion s'en présentait, nous pourrions faire récolte de champignons et conserver l'image de nos trophées. Jeans ajustés, shetlands noués autour de la taille nous avançons sur une pente raide.

Puis, surgit d'entre les chênes un semblant de bâtiment – une ancienne bergerie. Trapue, elle émergeait à peine de la pierraille. Une histoire se colportait au sujet de cette bâtisse perdue. Un jour, un peintre de Paris voulut l'acheter, mais à titre d'essai, demanda à y séjourner quelques temps, histoire d'en apprécier le calme et la sérénité. Personne ne sut exactement ce qui se passa cette nuit d'automne – la première nuit où il y dormit ! Mais, dès le lendemain, notre peintre, bourrant à la hâte ses bagages dans sa Méhari, repartit sans tambours ni trompettes. Suite à cela, la maison resta vide. Abandonnée, elle tomba peu à peu en décrépitude.

Contournant la bergerie, nous attaquâmes un éboulis de pierres plates. L'après-midi se révélait radieux, inondé de soleil, animé d'incessants gazouillis d'oiseaux. La montée s'annonçait sans surprise. Le soleil nous chauffait les reins, nous obligeant à rechercher l'ombre des sous-bois. Tout d'abord, nous suivîmes la piste balisée, puis, voulant faire le malin, j'obliquai vers les taillis pour grimper directement à flanc de montagne. Erreur de ma part ! Pensant économiser du temps, nous éprouvâmes bientôt les pires des difficultés.

Nous marchâmes environ sur deux kilomètres et à force de glisser et de ramper, le sentier s'ouvrit de nouveau sous nos pas. Encore quelques centaines de mètres parcourus sur cet itinéraire nous menèrent jusqu'à la limite des arbres – là, où commence la prairie, cette herbe rase et grise qui couvre le flanc de la montagne –, prémices de l'hiver. « La prairie » est en fait une grande pente désolée, parsemée d'innombrables taches vert empire, qui ne sont que des pins rabougris, courbés par le mistral. De gros rochers blancs en crèvent la surface, semblables à des icebergs. Cet environnement rappelle étrangement certains paysages du Kenya que l'on peut voir sur des photos ou dans des films inspirés par cette région d'Afrique. Le sommet se situe plus à l'est et on l'atteint sans bien s'en rendre compte. Celui-ci est matérialisé par une croix de bois, avec un boulon scellé dans la roche et une inscription, tracée à la peinture noire sur la pierre : « *La Lance, altitude 1340 m.* » Au-delà, c'est l'abîme. À l'usage des moutons, une clôture de grillage court sur la crête. Côté ubac, la montagne dégringole à pic. De là, le randonneur peut admirer à loisir toute la chaîne des Pré-Alpes du Sud. Du fond de la vallée montent des bruits familiers. Des automobiles suivent la route en lacets vers le hameau de Montjoux. Les clochettes d'un troupeau tintent dans l'ombre. Au-dessus de la brume bleutée, le col de Valouse marque un point final au ruban gris et tortueux qui s'étire vers lui. Le sommet de Miélandre s'illumine d'or, de brefs reflets d'argent trahissent la présence du Lez à la base des montagnes.

Tout cela c'est la Lance !... La Lance, comme la découvrent les randonneurs du dimanche, les chasseurs de sangliers ou les scouts aventureux. Mais personne ne la connaît comme nous l'avons vécue cette nuit-là... Puissante... Inquiétante... Maléfique... Inexplicable, dans son mystère et son horreur. J'en veux pour preuve les événements qui suivirent.



À peine avons-nous quitté la couverture des arbres, qu'un troupeau de brebis nous barra le passage. Il descendait à vive allure, aiguillonné par deux bâtards hargneux qui ne lui laissaient aucun répit. Précédé par le tintamarre des clochettes et les bêlements affolés des mères et des petits, suivait le berger, drapé dans une ample cape noire et malpropre. Visiblement, la préoccupation de ces bêtes était ailleurs, à l'étable sans doute où les attendait le repos ? Toujours est-il que le berger fut sur nous avant que nous ayons pu nous dégager de ses ouailles.

— Fuyez, souffla-t-il en nous croisant. Fuyez-donc !

Ses yeux étaient hagards, sa barbe hirsute.

— Fuir quoi, mon brave ? S'enquit mon neveu.

— La nuit... fuyez la nuit ! ne restez pas là.

— Expliquez-vous ! m'exclamai-je à mon tour. Courons-nous un danger quelconque ?

Peine perdue, il ne nous écoutait plus. Il ne se retourna même pas, gesticulant derrière son troupeau, tel un épouvantail agité par le vent. Ce n'est que beaucoup plus bas, qu'il commença à rire, d'un rire puissant, une cascade délirante dans l'air fumeux de l'après-midi.

— Ce type est cinglé ! conclut mon neveu.

Je ne pus avancer une autre hypothèse. Cette apparition nous laissait perplexes. Nous poursuivîmes néanmoins notre ascension.

Nous avançons rapidement dans l'herbe sèche qui craquait sous nos pas. Je pensais faire une halte au pied de cet amas de rochers que l'on aperçoit de la plaine par temps clair – une

forteresse naturelle au milieu des herbages : « le Rocher Garaud. » Ensuite, nous pousserions jusqu'au sommet pour admirer la chaîne des Pré-Alpes du Sud encore éclairée par le doux soleil automnal.

Nous étions prêts de les atteindre ces rochers, lorsqu'un renard nous croisa, haletant bruyamment. Il descendait à toute allure, sans nous voir, semblant fuir un danger. Ses poils hérissés trahissaient son émoi. Il faillit nous heurter de plein fouet. À croire que tous les habitants de cette montagne étaient soudain devenus fous !

Je ne croyais pas si bien penser. Dans la minute qui suivit, une harde de sangliers nous frôla. À peine eûmes-nous le temps, d'un bond commun, de sauter hors du sentier.

— Merde ! s'écria Jean surpris. T'y comprends quelque chose ?

— Non, tout ce petit monde semble fuir... mystère !

Le soleil encore haut nous promettait trois bonnes heures de jour. Ceci nous laisserait le temps de regagner la vallée avant la nuit, du moins je l'espérais.

Et c'est à ce moment là, qu'un vilain nuage noir, tout auréolé de coton, se matérialisa à l'horizon. Il survolait « *le refuge*, » une cabane en planche assise sur l'autre versant, au nord, à l'abri des sapins et déjà dans l'ombre.

— Bizarre, dis-je à mon neveu. Regarde ce nuage. Ne dirait-on pas une bête monstrueuse ? Sa tête, sa masse trapue et déchiquetée à la fois...

— Chut, tais-toi, m'intima Jean, un doigt sur la bouche. Je perçois quelque chose, comme des voix dans ma tête.

Aucun souffle de vent n'effleurait les herbages – évènement rare à cet endroit – et pourtant le curieux nuage avançait à grande vitesse, rasant la crête de la montagne. Il se dirigeait droit sur nous, accrochant au passage quelques pins, laissant dans leurs branches hérissées des nuées de dentelles laiteuses. Un curieux pressentiment s'insinuait dans tout mon être.

— Si nous redescendions ? dis-je. Inutile de perdre du temps.

Je me sentais tout à coup, moi aussi subitement inquiet, angoissé par ce brusque revirement climatique.

— OK ! Le dernier arrivé aux rochers paye l'apéro à l'auberge du Pègue. Un... Deux... Trois...

Nous dévalâmes la pente, freinant afin ne pas être emportés par la déclivité, nous accrochant aux branches des pins qui se trouvaient sur notre trajectoire pour nous ralentir quelque peu. Nous-nous amusions comme des fous... et puis soudain... ce fut l'obscurité totale. Du soleil inondant la montagne, plus la moindre lueur. Un épais brouillard nous enveloppait traîtreusement.

— Je te jure, reprit mon neveu, j'entends des voix, des bruits bizarres, et ça sent le soufre !

Je les entendais aussi ces voix, mais n'avais pas osé les évoquer par peur du ridicule. L'odeur de soufre, je l'avais aussi dans les narines depuis un bout de temps.

— Où es-tu ? hurla-t-il soudain d'une voix angoissée. On ne voit plus rien !

— Ça doit être le nuage.

— Qu'allons-nous faire ?

— À la limite des prés et des bois, il existe un abri sur ce versant, une bergerie. Tâchons de la trouver, elle doit être plein sud et nous sommes dans la bonne direction, suis-moi.

Nous avançons à l'aveuglette, nous retrouvant à diverses reprises, le nez dans les branches piquantes d'un pin. Insidieusement un froid glacial nous enveloppait. Nous revêtîmes nos pulls.

— Une fois arrivés à la bergerie, nous pourrions faire du feu.

L'obscurité s'épaissit encore. L'atmosphère, imprégnée de cette odeur de soufre nous laissait perplexes et inquiets. Après bien des recherches, nous finîmes par buter contre la barrière de troncs rugueux qui délimitait l'accès à cet abri. C'était un bâtiment aux murs

constitués de grosses pierres entassées les unes sur les autres suivant la technique des murs de pierres sèches. Sa toiture composée de tôles ondulées reposant sur quelques poutres grossièrement équarries, était maintenue en place par de gros rochers plats sur toute sa surface. Adossé au rocher, le bâtiment se trouvait à l'abri du vent du nord. La porte, en grosses planches rêches, fermait par un verrou qu'il suffisait de tirer pour l'ouvrir.

Je connaissais bien cette cabane pour m'y être arrêté quelquefois lors de mes précédentes excursions.

— Allume ton briquet, soufflai-je à Jean.

L'intérieur était trop vaste et la flamme insuffisante pour qu'on y voie jusqu'au fond. Cependant, le sol jonché de litière crottée nous révélait le séjour récent d'un troupeau. Une forte odeur d'étable nous sauta aux narines. Un coin de la cabane était disposé de façon telle que le berger, ou l'occupant occasionnel, pouvait y faire du feu sans danger. De grosses dalles noires tenaient lieu d'âtre. Un trou découpé dans la tôle, servait à l'évacuation des fumées.

Un gros fagot de litière sèche crépita bientôt, nous rassurant et réchauffant nos corps transis. À l'extérieur, le vent venait de se lever et des bourrasques brutales se mirent à secouer la toiture.

— C'est tout de même incroyable, dit Jean, cette nuit soudaine... Cette obscurité à couper au couteau ! J'ai la frousse, tu as vu l'heure ?

Nos montres indiquaient seize heures trente.

— Et ce berger affolé ? Et ces bêtes qui fuyaient ?

— Je suis autant surpris que toi. Je n'ai jamais vu une chose pareille. De toutes les façons, nous ne pouvons pas redescendre pour l'heure. Nous n'y voyons pas plus loin que le bout de notre nez. Nous risquerions de tomber dans un ravin.

— C'est peut-être un orage, reprit Jean.

— C'est possible, mais un orage, il y a du tonnerre, des éclairs, et il ne fait pas aussi sombre en plein milieu de l'après-midi !

Le vent se transforma bientôt en une véritable tempête, contrariant le tirage de notre cheminée de fortune. Celle-ci nous enfumait comme de vulgaires renards.

— Tant-pis, dis-je, les yeux pleins de larmes. Ouvrons la porte.

Un courant d'air terrible souffla la flamme, nous plongeant dans le noir absolu. Au beau milieu, quelques tisons rougeoyants dégageaient une épaisse fumée âcre.

Des pierres se mirent à rouler sur les tôles. Heureusement, la toiture tenait bon et résistait à la tourmente.

À travers le souffle de la tempête nous parvenaient des bruits étranges, des hurlements lointains, puis des glapissements plus proches. Ensuite, un ronronnement dont l'intensité allait crescendo se fit entendre – un moteur d'avion. Il était encore à bonne distance de notre verticale lorsqu'une explosion assourdie surprit nos oreilles, et puis... plus rien ! Un tremblement de terreur s'empara de nos pauvres corps déjà durement éprouvés. Nous-nous empressâmes de refermer la porte, calant celle-ci à l'aide de madriers trouvés à l'intérieur.

Ne voyant rien de mieux à faire dans l'immédiat, nous résolûmes de nous terroriser dans cet abri jusqu'à la fin de cette incompréhensible et diabolique tempête. Celle-ci dura des heures nous sembla-t-il. Nous grignotâmes les quelques biscuits que nous avions emportés et les barres de chocolat aux céréales. Ceci nous permettrait de tenir quelque temps. Mais ce qui me faisait le plus soucis, c'était Irène. Elle allait se morfondre une fois la nuit venue. Je ne pouvais lui donner tort à priori. Comment allait-elle appréhender la chose ? Je pressentais déjà son angoisse, son désarroi. Que faire ? Nous étions devenus les otages des éléments.

Nous finîmes par nous assoupir, terrassés par la fatigue et les émotions, peuplant notre sommeil de cauchemars sismiques.



Notre réveil, si je peux qualifier ainsi les événements qui suivirent, fut brutal. Un choc sourd venait d'ébranler la toiture. Aussitôt, nous fûmes sur pied. Le vent s'était calmé. Un silence inquiétant nous pénétrait de ses iules sournois.

Les tôles frémirent de nouveau. Quelque chose marchait sur le toit. Puis l'ouverture circulaire destinée à l'évacuation des fumées nous révéla bientôt une présence dont la vue nous cloua de frayeur. Un peu de clarté passait en faux jour par le trou, ce qui nous portait à penser que le nuage s'étant dissipé, la lune à son tour éclairait le paysage. Et, par ce trou... En contre-jour – puisque vue l'heure avancée nous nous trouvions au beau milieu de la nuit – par ce trou, se dessinait le plus diabolique des faciès !

Nous vîmes deux yeux verts de fauve étinceler. Un mufle aplati tenta de forcer l'étroit passage dans la tôle, puis prenant du recul, la bête introduisit une énorme patte griffue par l'ouverture essayant encore d'arracher cette barrière artificielle. Un feulement de colère nous apprit que l'animal n'arrivait pas à ses fins. La vision disparut. Dépité sans doute par son échec, il marchait maintenant lourdement sur la terrasse qui nous surplombait, faisant trembler les tôles sous son poids.

Puis ce fut le bruit sourd d'une chute. Il venait de sauter à terre et aussitôt la porte se mit à trembler. Nous comprîmes que les coups de griffes rageurs du monstre sur les planches disjointes provoquaient ces effets. Il était là, prêt à forcer l'ouverture. Nous-nous étions simultanément arc-boutés contre les madriers qui servaient de cales et je crois que le pire des cataclysmes, ou bien un bombardement intense n'auraient pu nous dissuader de lâcher prise. Les raclements terrifiants persistèrent pendant quelques minutes, puis des feulements de moins en moins perceptibles nous indiquèrent qu'enfin... il s'éloignait.

Nous restâmes scotchés aux madriers encore une heure, peut-être deux ? Tapis, angoissés, transis de froid, n'osant bouger de peur de révéler notre présence à quelque nouveau monstre surgi de la nuit. Et à un certain moment, il devait être trois heures du matin je ne sais plus exactement, d'autres bruits crevèrent le silence.

*Schiw !... Schiw !... Schiw !...*

Cela passait et repassait à proximité de la cabane. D'autres plus lointains, nous apprirent qu'ils venaient en fait de partout. Toute la prairie devait être parcourue par ces manifestations d'outre-tombe.

— Ce n'est pas possible ! s'exclama soudain mon neveu – un peu trop fort à mon gré.

— Quoi-donc ? soufflai-je, mais parle plus doucement.

— Ces bruits !...

— Eh bien quoi ? Ces bruits ?

— Tu sais ce que cela me rappelle ?

— Non... Mais tu vas me le dire.

— Le crissement de skis, ou plutôt leur chuintement sur de la neige fraîche. On dirait des skieurs qui évoluent, mais... dis-moi que ce n'est pas possible !... n'est-ce pas ?

— Des skieurs ? Sur une montagne perdue ? Sans accès, sans aménagements et en pleine nuit ? Tu veux rire, je suppose ? Et puis il n'y a pas de neige que je sache ?

— Allons voir, entrouvrons la porte, tout doucement.

Avec mille précautions nous ôtâmes les madriers. La porte vira silencieusement sur ses gonds. Eh alors... Alors... Sous nos yeux médusés... Nous découvrîmes le spectacle le plus inattendu et le plus déroutant qui soit.

Une épaisse couche de neige recouvrait le paysage. La lune, à son plus gros quartier éclairait la scène d'une façon tragique. Au milieu de cette étendue immaculée, ponctuée de myriades de pins tout aussi blancs, des êtres d'un autre monde, juchés sur des skis, évoluaient savamment.

Dans les secondes qui suivirent notre étrange découverte, un frisson d'horreur nous fit

dresser les cheveux sur la tête. Ces hommes, comme nous aurions pu le croire au premier abord avaient des têtes d'animaux. Quelque chose rappelant celles de loups, ou de renards. Deux grandes oreilles pointaient sur la tête de chacun d'eux. Quelques-uns, passant de profil, nous offrirent la vision d'une mâchoire puissante se terminant sur d'énormes canines qui brillaient à la lune. Nous ne vîmes pas leurs yeux enfoncés dans des orbites profondes. Ils descendaient rapidement, creusant de longs sillons dans la neige fraîche.

Soudain, la main de Jean me serra le bras avec la puissance d'une pince à désincarcérer. Il m'indiquait de la tête des traces qui s'éloignaient de notre refuge. La bête qui était sur le toit quelques heures auparavant avait laissé des empreintes gigantesques. À croire que cet animal sortait du fond des âges ou de l'esprit torturé d'un auteur de science-fiction. Nous-nous barricadâmes à nouveau, attendant le jour en proie au plus terrible des désarrois. Le chuintement des skis décrut, puis le silence s'établit définitivement.



Les lueurs de l'aube nous surprirent alors que nous-nous étions assoupis, terrassés par la fatigue et l'ébranlement nerveux.

Nous-nous glissâmes prudemment au dehors. Surprise ! Plus rien ne subsistait de ce que nous avions vu au cours de cette délirante nuit. L'herbe grise bruissait doucement, sous la caresse d'une petite bise glacée. Le disque rougeâtre du soleil se hissait de la ligne de crête, baignant les pentes embrumées de lueurs sanglantes.

— Pourtant !... Nous n'avons pas rêvé ?... criai-je, au comble de la surprise. Nous sommes deux, à avoir vécu cela ? Partons, partons vite ! Irène doit se faire un sang d'encre. Elle doit être aux cent coups ! J'espère qu'elle n'a pas mis la Gendarmerie en émoi.

Nous-nous mîmes à courir dans l'herbe sèche, coupant au plus court, évitant le sentier beaucoup trop long à notre gré, pour gagner les sous-bois.

Mais alors que nous venions à peine de franchir cinq cents mètres à travers cette flore hostile, nous échouâmes au beau milieu des débris d'un petit avion de tourisme. Une partie de la carlingue était restée enchevêtrée dans les arbres, suspendue à quelques mètres du sol. Le reste était éparpillé, de-ci de-là sur un éboulis hérissé de genévriers.

Il avait du tomber en fin d'après midi, lorsque nous avons entendu son moteur s'arrêter. Nous fîmes l'inventaire concis de ce qui subsistait de la catastrophe. Des tôles d'aluminium éventrées, tordues et noircies. Le moteur arraché de son compartiment, avait roulé dans la pente et s'était arrêté contre le tronc d'un érable. Autour, et en dessous de ce qui subsistait de la cabine, trois corps... ou plutôt des débris humains jonchaient le sol. Trois cadavres, deux hommes et une femme, horriblement mutilés. Ils présentaient tous les trois les mêmes blessures, presque insoutenables à regarder. De la poitrine sanglante et largement ouverte, le cœur était absent. Il avait été arraché de la cage thoracique d'une façon magistrale, par un objet ou une patte munie de griffes de grande taille.

J'avais déjà eu l'occasion quelques années plus tôt d'être confronté à de telles visions. C'était lors de mon séjour en Algérie alors que j'étais militaire. J'étais loin d'imaginer retrouver les mêmes ingrédients sur le flanc d'une montagne provençale. Une nausée incontrôlable monta de mon œsophage tandis que Jean vomissait déjà, appuyé contre le tronc d'un chêne vert. Quelques minutes plus tard, sans nous être concertés, nous reprîmes notre course folle à travers les buissons, comme des forcenés ayant le diable à leurs trousses.



## LA MALÉDICTION DE LA LUNE

par  
Thierry ROLLET

L'ÉLÉPHANTEAU s'était éloigné du troupeau sous l'impulsion d'une sorte d'appel

impérieux venu, non pas de l'instinct atavique qu'il ne maîtrisait pas encore mais d'une sorte d'onde immatérielle comme seuls peuvent en produire les dieux. Nul n'avait jamais transgressé un tel signal, ni homme ni bête ni chose, sur cette terre où Rama et son armée avaient conquis de haute lutte la Triple Cité. Les stances du *Samarangana Sutthradara* qui rappelaient cet exploit ancestral avaient ici force de loi et rien de ce qui composait la nature ne pouvait se soustraire aux commandements des dieux, dont Rama lui-même faisait désormais partie. C'était d'ailleurs au cœur même des ruines de la Triple Cité que l'éléphanteau sans nom et sans histoire avait été mandé. Les deux éléphanes qui veillaient sur lui, sa génitrice et sa marraine, comme le voulait la coutume chez les pachydermes, ne s'étaient pas opposées à son départ du troupeau : ainsi l'avaient exigé les dieux – ou plutôt un seul d'entre eux, le destructeur Shiva, qui avait également envoyé là-bas l'un de ses plus fidèles serviteurs pour accomplir une mission sacrée.

L'éléphanteau ne s'était donc pas enfui en barrissant lorsqu'il avait vu s'approcher ce serviteur. Le fait qu'il fût armé d'un immense cimeterre avec une lame large en proportion ne l'avait pas inquiété non plus : il acceptait son sort, ainsi qu'il plaisait à Shiva.

Le serviteur observa néanmoins les formes en disant :

– Ne sois pas triste et ne te mets pas en colère. Que tes pareils et tes ancêtres ne soient ni offensés ni affligés. En effet, tu vas, par ton sacrifice volontaire, contribuer à sauver le fils d'un dieu, dont l'essence divine se propagera désormais sur ton esprit et sur tous ceux de ta race.

Ce fut donc sans crainte ni révolte que l'éléphanteau se tint immobile quand le serviteur arriva jusqu'à lui à le toucher. Mieux encore, il baissa la tête, découvrant son cou sur lequel le tranchant de l'énorme cimeterre vint se poser. Ayant ainsi mesuré son coup, le serviteur releva sa lame redoutable pour frapper d'un coup sec. En moins d'une seconde, la tête de l'éléphanteau chut



sur l'herbe tandis que son corps se momifiait instantanément, puis se pétrifiait afin de devenir la statue sans tête qui, aujourd'hui encore, orne la cour d'honneur des ruines de la Triple Cité.



Lorsque le serviteur ramena la tête de l'éléphanteau au dieu Shiva, celui-ci ordonna qu'elle fût placée sans plus tarder sur le cou tranché de son fils dernier-né. Ganesha, si brave et si attentionné vis-à-vis de sa mère, avait osé défier Shiva sans le connaître ni savoir qu'il était son père, ce qui avait provoqué la colère du dieu et un geste offensif. Lorsque la mère du jeune garçon avait découvert ce dernier sans sa tête, elle avait lancé tant d'imprécations que Vishnou, qui venait la visiter, s'en était ému :

– Que veux-tu, Parvâti, s'était-il excusé, ce très jeune homme s'était mis en tête de m'interdire d'entrer dans ta maison, dont tu n'es en fait que la gardienne, toi, ma concubine préférée. Quel audace de sa part ! Quelle offense pour moi ! Et tu me dis que ce jeune perroquet est ton fils ?

– C'est le nôtre, dieu guérisseur ! s'était indignée Parvâti. Tes enfants sont plus nombreux que les étoiles du ciel nocturne, si bien que tu ne peux les connaître. Mais ta réaction offensée était stupide : notre fils avait reçu consigne de me protéger et, ne te connaissant pas, il t'a pris pour un intrus. Ne lui en veux pas de t'avoir interdit le passage et use de tes pouvoirs pour lui rendre sa tête que tu as tranchée !

Shiva considéra d'un air contrit le corps décapité de son dernier fils, le visage courroucé de sa concubine, le cimetière qu'il tenait encore à la main après l'offense subie et sa réaction vengeresse... et demeura dans un état proche de l'indécision humaine.

– Parvâti, ton fils... *notre* fils, corrigea-t-il aussitôt, ne peut mourir car il est issu d'un dieu. Mais il restera sans tête toute sa vie : celle-ci est perdue !

En effet, le coup rageur porté par le dieu avait été si rude qu'il avait entraîné la tête de l'infortuné jeune homme, la projetant hors des limites du monde. Cependant, comme tous les dieux, Shiva répugnait à se déclarer impuissant. Il ordonna donc à son serviteur le plus fidèle de lui rapporter la tête du premier être vivant qu'il rencontrerait, afin de remplacer celle de son fils. C'est ainsi que ce serviteur rencontra l'éléphanteau, puis le rassura avant de le décapiter.

Mais alors, diront certains, d'où venait cet appel qui avait averti l'animal de la volonté du dieu ? Celui-ci, comme tous les autres, agissait parfois hors de lui-même, permettant ainsi à des circonstances imprévues de se réaliser. Était-ce le cas lors de cette mission de sauvetage ? Les brahmanes eux-même l'ignorent – ou considèrent sans doute que la sagesse ne provient pas de la curiosité exacerbée...



Voici donc le jeune Ganesha nanti d'une tête d'éléphant et seul parmi les êtres d'essence divine à se voir doté d'un tel attribut.

Au début, le jeune garçon – mais en était-il encore un ? – se désolait : comme il eût préféré être doté de quatre bras comme son père Shiva – mais alors il lui eût fallu se faire destructeur comme ce dieu – ou quatre visages comme Brahma – mais alors il lui eût fallu contempler tous les aspects du monde, et celui-ci pouvait être parfois encore plus laid chez les dieux que chez les humains ; on l'a vu avec cette terrible réaction coléreuse de Shiva, pourtant dieu guérisseur, qui l'avait poussé à décapiter un jeune insolent qui entendait l'empêcher de visiter sa concubine préférée ! Même un dieu à la descendance innombrable peut quelquefois prendre pour victime de son orgueil son propre enfant, dont il lui arrive d'ignorer jusqu'à l'identité. C'est ainsi que de grands malheurs surviennent, que les mortels reprochent parfois aux dieux – mais ne savent-ils pas les imiter, parfois jusqu'au pires extrêmes ?



Force fut pourtant à Ganesha de conserver sa tête d'éléphanteau plutôt que de se donner le ridicule de parcourir le monde sans le principal attribut qui, à lui seul, lui conférait le statut d'être vivant et même immortel car Shiva, en réparation de sa cruauté, l'avait voulu ainsi. Ce fut donc un immortel à tête d'éléphant qui vint enrichir le panthéon hindou en se promenant à son gré dans le monde et hors de lui.

Ganesha conservait pour principal avantage d'être l'un des fils de Shiva, et même son préféré car jamais le dieu guérisseur n'avait décidé une telle mesure vis-à-vis de qui que ce fût. C'est pourquoi les amis lui vinrent nombreux, ainsi que les présents qui comblèrent son existence sans discontinuer. Faire une offrande à Ganesha revenait à provoquer chez lui un tel sentiment de joie qu'il se mettait volontiers à danser, improvisant des mouvements dont la grâce s'harmonisait avec la souplesse des poses. Son atavisme se manifestait ainsi : son père Shiva n'était-il pas le maître de la danse sacrée ? C'était d'ailleurs la raison pour laquelle il avait choisi Parvâti pour concubine, celle-ci étant l'élève la plus douée d'une école de prêtresses danseuses.

Ganesha lui-même devint l'organisateur de grandes fêtes, durant lesquelles ses amis dieux et déesses, ainsi que les humains même depuis le fin fond des campagnes rivalisaient dans l'expression du bonheur, les uns rivalisant de grâce dans la danse, les autres oubliant le temps de la fête les douleurs et les privations de leur quotidien souvent difficile. Mais Ganesha sut toujours récompenser les dieux et les humains qui voulaient l'honorer en lui faisant oublier son encombrante particularité physique : il sut puiser chez les dieux les offrandes qu'il partagea toujours généreusement avec les humains, leur donnant pour assistants la sagesse, l'intelligence, l'éducation et la prudence, qui sont toutes les mères du savoir et du bon usage de la vie. Ce fut lui qui enseigna aux hommes la langue sacrée des dieux : le sanskrit. Toutes les écoles humaines mirent donc un point d'honneur à graver sur leur fronton l'image de Ganesha ou de posséder dans une cour d'honneur la statue inusitée du dieu à tête d'éléphant, tant il les comblait de bienfaits.

Ganesha, en vérité, n'avait qu'un seul défaut : son insatiable gourmandise. Il lui arrivait ainsi de consommer les friandises avec excès, profitant de ce que la demeure des dieux en était toujours remplie. Les bonbons exerçaient sur lui une attirance sans bornes, si bien qu'il ne donna aux enfants que ce seul mauvais exemple – quoique non des moindres ! – pour désobéir à leurs parents, même si, en dehors de ces excès, ils s'appliquaient dans leurs études pour honorer Ganesha. Ce dernier se complaisait néanmoins dans cet honneur à double face, puisque chacune complaisait notamment à sa personnalité hors du commun.

Pourtant, un soir où il avait consommé des bonbons bien au-delà de la sagesse contenue dans sa tête d'éléphant, Ganesha voulut quitter une fête qui battait encore son plein pour aller faire au clair de lune une petite promenade. Afin de la rendre plus agréable encore, il avait ordonné aux nuées de laisser le ciel parfaitement pur, afin de profiter au mieux de la lénifiante lumière de la lune. Alourdi par ses excès de sucreries, il était sorti, comme souvent, monté sur le dos de Mûchika, son rat géant favori.

Ils s'en allèrent ainsi, l'un galopant et sautillant sur ses pattes d'inégale longueur, l'autre respirant les effluves sucrés de la nature indienne tout en baignant sa lourde tête dans la luminescence lunaire... Hélas ! Ce ne devait être qu'un sursis car ce qui devait survenir survint : trop ballotté par les soubresauts de Mûchika, l'estomac trop rempli de Ganesha se révolta, puis s'ouvrit, crevant le ventre trop gonflé de l'imprudent jeune dieu. Et tous ses bonbons, ses sucreries adorées, se répandirent en flot sur le sol... !

Consterné, Ganesha dut bientôt lever la tête en entendant un grand éclat de rire sardonique. Stupéfait, il constata que c'était la lune elle-même qui se moquait ainsi de lui :

– Veux-tu te taire, toi dont j'avais le tort de baigner ma tête si lourde ! s'écria-t-il.

– Ah ah ah ! répliqua la lune. Je ne puis me retenir en te voyant si pataud, avec ta tête d'éléphant, ton ventre malmené et tes bonbons répandus dans le sable !

– Ô méchante et cruelle lune ! Tu assistes au pire de mes drames et tu t'en moques ! Tu vas connaître une malédiction éternelle !

Brisant alors l'une des défenses de sa tête d'éléphant, Ganesha la jeta à la face de la lune, qui fut brisée en deux sous la violence du choc.

– Désormais, s'écria-t-il, tu ne brilleras plus en entier durant toute l'année, mais seulement pendant la moitié d'une année. Le reste du temps, on ne te verra qu'à moitié et même parfois sous la forme d'un arc de lumière. À certaines périodes même, tu ne pourras plus apparaître et les nuits ainsi enténébrées par la faute de tes moqueries seront des nuits de deuil, durant lesquelles nul ne chantera ni pour toi ni pour moi.

En effet, le sentiment de honte ou de défaite est éternel chez les dieux, comme tous les autres, d'ailleurs. Tel est l'aspect le plus désolant de leur vie car l'éternité n'est, comme la vie, un bienfait que lorsqu'on sait comment en profiter.



Ganesha nous priva donc de la lumière de la lune tout en se privant d'une de ses défenses pour venger son honneur bafoué.

C'est sans aucun doute pour le consoler qu'il est désormais le dieu le plus vénéré sur la terre de Rama et même toutes ses voisines, jusqu'aux îles de l'océan tout autour de la péninsule indienne. On lui dédie les victoires, les mariages, les découvertes, la santé et toutes sortes de réjouissances. Chaque fois qu'un événement heureux mérite célébration, c'est à lui que l'on songe en premier et il sera toujours l'invité le plus honoré de toutes les fêtes.

On a fait mieux encore en le parant du plus beau des surnoms : Vinâyaka, « le meilleur des guides ». Ce n'est que justice, d'ailleurs : n'est-ce pas lui qui a offert aux humains la langue écrite la plus sacrée de toutes, puisqu'elle a, depuis la nuit des temps, inspirées toutes les philosophies ?

*Novembre 2014*

*Cette nouvelle est extraite du recueil :*

***LES AVATARS DU MINOTAURE***

*(à paraître)*



## FEUILLETON

DE PROFUNDIS

*par*

*Christian FRENOY*

*2<sup>ème</sup> épisode :*

**L**ORSQU'IL s'était réveillé, elle n'était plus là, il avait embrassé longuement les draps qui avaient gardé l'odeur de son corps de flamme et de son sexe de braise ardente à la douceur incommensurable... Il était resté longtemps au lit. C'était un samedi, il ne travaillait pas... Un bonheur indicible habitait désormais sa poitrine si souvent broyée par l'angoisse et ce bonheur surhumain se décuplait à la seule pensée de la revoir, ce dont il était absolument certain. Le lundi matin suivant, il s'était rendu au travail rempli d'une joie de vivre qui tranchait sur l'humeur sombre qu'il affichait d'habitude. Il s'était même surpris à siffloter en faisant ranger les élèves, ce qui n'avait pas manqué de les étonner :

– M'sieur, vous avez l'air bien gai aujourd'hui ! lui avait fait remarquer Fusilier, un des pires cancrenards que l'école eût jamais porté dans ses flancs.  
– C'est que j'ai de bonnes raisons de l'être ! avait-il répondu sur un ton jovial.  
– On peut savoir lesquelles ? avait demandé Fusilier, le regard plein de malice.  
– Certainement pas ! C'est pas tes oignons !  
– Sûr que vous avez rencontré une gonze ! Y'a que ça pour rendre un mec aussi joyeux ! avait-il lancé à la cantonade, recherchant l'approbation de ses camarades.

Il s'était contenté de hausser les épaules tout en faisant le tour des rangs tel un chien de berger rassemblant les brebis égarées. Lorsque les élèves eurent regagné leurs classes, il s'était rendu dans le bureau des surveillants, surprenant également ses collègues par sa soudaine amabilité. À vrai dire il baignait dans une sorte d'océan de joie dont la source se nichait au creux de son plexus, à l'endroit même où il sentait d'habitude comme la lame d'un couteau. Tout et tout le monde lui semblait merveilleux, aimable à souhait... Même la conseillère d'éducation, Madame Legris dont l'air revêché la faisait si bien correspondre à son patronyme.

La semaine s'était écoulée ainsi, comme dans un rêve, car il *savait* qu'il *la* retrouverait le vendredi soir au même endroit et à la même heure.

Et le vendredi était arrivé.

Comme prévu, il l'avait sentie assise près de lui comme la première fois... Il n'avait pas cherché à la voir arriver, il savait qu'elle apparaîtrait comme ça comme par enchantement.

– Toujours le rêve ? lui avait-elle demandé.

– Toujours ! s'était-il contenté de répondre. Tu sais, je n'ai jamais été aussi heureux qu'en ce moment et c'est grâce à toi !

– Non, c'est grâce à Toi ! avait-elle précisé en appuyant bien sur chaque syllabe.

– Et pourquoi « grâce à moi » ?

– Parce que, comme je te l'ai déjà expliqué, je fais partie de toi.

– Tu veux dire que tu n'es qu'une création de mon esprit, une sorte de fantasma ?

– Suis-je donc immatérielle ? s'était-elle exclamée en éclatant de rire. Touche-moi ! Allez !

Il avait avancé la main, lui avait pris le poignet, s'était mis à lui caresser le visage et même les seins.

– Ah non ! Pas ici, avait-elle ri en lui donnant une petite tape sur la main. On y va ? avait-elle ajouté en le tirant légèrement par le bras.

Ils s'étaient bientôt retrouvés nus, leurs deux corps enlacés dans une fouguese étreinte... À nouveau, les jambes lisses et fines de la jeune fille s'étaient resserrées autour de ses reins. Le même éclair de plaisir les avait dès lors réunis, la même exultation les avait emportés à la crête d'une vague qui s'élevait toujours plus haut, les portant vers des cimes encore inexplorées du plaisir naissant de la communion de leur corps et de leur âme car, outre les sécrétions intimes, c'était des flots de rêves, de pensées, qui passaient de l'un à l'autre les réunissant dans un vaste coït cosmique dont l'incessant jaillissement éclaboussait d'étoiles les vides innommés.

Le lendemain matin il s'était réveillé seul, comme la première fois, il était resté des heures au lit à respirer l'odeur de cette jeune femme dont les étreintes lui avaient fait retrouver le chemin du Paradis perdu. Cela avait duré ainsi pendant des mois jusqu'à ce jour où...

Il se rappelait bien ce qui s'était passé ce jour-là, chaque image de cette tragédie était restée imprimée dans sa mémoire. Comment cela avait-il pu être possible ? Il était entré comme d'habitude, avec la jeune fille – dont il ignorait toujours le nom d'ailleurs ! Pourquoi n'avait-il donc pas même songé à le lui demander ? Ce n'est qu'en cet instant que cet oubli lui apparaissait dans toute son incongruité !)

Leurs ébats avaient commencé quand une voix s'était fait entendre dans le living :

– André, j'ai besoin de te parler de quelque chose... Et dans l'encadrement de la porte de la chambre s'était dessinée la silhouette de Nelly, sa voisine qui était affligée des affreux stigmates de la poliomyélite et dont le corps semblait avoir été broyé par une gigantesque tenaille. La jeune fille s'était soudain redressée, avait sauté au bas du lit, enfilé sa petite culotte rose, sa robe légère et s'était précipitée vers la sortie.

– Attends ! Attends ! s'était-il écrié. Ne t'en va pas ! C'est rien ! C'est Nelly ! Pourquoi te sauves -tu ?

En proie à une peur irrépressible de la perdre, il n'avait même pas pensé à s'habiller ! C'est ainsi qu'on l'avait vu traverser la rue complètement nu sans prendre garde aux voitures dont l'une avait bien failli le renverser.

– Ça va pas la tête ? Vous voulez vous faire tuer ? Et puis qu'est-ce que c'est que ces façons de se balader à poil ? s'était écrié le conducteur.

Assis sur le capot de la voiture, il ne faisait que répéter :

– Vous ne pouvez pas comprendre... Maintenant elle ne reviendra plus... Plus jamais... Je le sais... Et tout ça à cause de cette idiote qui a fait irruption dans ma chambre...

Voyant qu'il avait affaire à quelqu'un de passablement dérangé, l'automobiliste l'avait raccompagné jusqu'à son appartement où Nelly était demeurée immobile, appuyée sur ses deux

béquilles, tétanisée par ce qui venait de se passer.

– Faut-il appeler un médecin ou la police ? avait demandé l'accompagnateur.

– Non, ce n'est pas la peine, je crois que ça va s'arranger, avait-elle soupiré, il n'est pas dangereux, il aura oublié de prendre son traitement, c'est tout.

Lorsqu'ils s'étaient retrouvés seuls, Nelly avait réussi à le convaincre de s'habiller, ce qu'il avait fait à la manière d'un automate en ne cessant de répéter : « *Elle est partie, elle est partie, maintenant elle ne reviendra plus...* »

– Mais de qui parles-tu ? avait demandé Nelly, il n'y avait personne !

– Personne ! Mais bon dieu, elle était là et on faisait l'amour !

– Je t'assure qu'il n'y avait personne ici à part toi... Tu étais en train de t'agiter comme un diable sur ton lit...

– Tu veux peut-être dire que je me masturbais pendant que tu y es ?

– En tout cas, ça y ressemblait !

– Imbécile ! On était en pleine extase ! C'est toi qui l'as fait fuir avec ta carcasse tordue ! lui avait-il lancé tout en sachant ce qu'il y avait d'ignoble et d'injuste dans ses paroles... Mais il avait voulu lui faire mal, la faire souffrir autant que lui souffrait en ce moment.

Nelly, après avoir éclaté en sanglots, s'était dirigée vers la sortie du plus vite qu'elle avait pu. Après quelques minutes de prostration, il s'était mis à tout casser dans l'appartement, à renverser les quelques meubles qu'il possédait, allant même jusqu'à briser les vitres, ce qui avait ameuté tout le voisinage... Le gardien de l'immeuble avait appelé la police qui, constatant que la crise ne se passait pas, l'avait conduit aux urgences psychiatriques. Il ne se souvenait plus exactement de ce qui s'était passé après. Il en avait seulement gardé une impression d'extrême pesanteur. On avait dû lui injecter une dose massive de somnifère. Le lendemain, il avait vu le psychiatre à qui il avait raconté sa mésaventure et le pourquoi de son accès de colère. Le praticien s'était contenté de hocher la tête et de lui dire :

– Vous savez, Monsieur, ici, ce sont les urgences et vous, vous avez besoin de vous reposer pendant quelque temps. Aussi je vais vous faire admettre au Vallieu qui est une maison de repos, justement, et où vous pourrez reprendre vos esprits.

Le bon d'admission avait été rempli séance tenante et quelques heures plus tard à peine, une ambulance l'avait emmené jusqu'au Vallieu où il avait été dirigé vers un service appelé « le secteur » afin d'y être soumis à une cure de sommeil. Il avait appris par la suite que cette cure avait duré deux bonnes semaines. Durant cette période, il n'émergeait qu'une fois par jour pour se nourrir et avaler une grosse capsule ronde bourrée de diverses drogues hypnotiques...

« *Ça ressemble à une hostie, voilà maintenant que je communie !* » se disait-il chaque fois avant de sombrer dans les abysses d'un sommeil de plomb. Cependant, lorsque les drogues commençaient à perdre de leur effet, une heure environ avant qu'il ne se réveille, le même cauchemar venait le hanter : il voyait un mur nu et blanc au milieu duquel se trouvait une petite ouverture de forme carrée traversée de barreaux contre lesquels se pressait le visage tordu de douleur de la jeune fille qui hurlait mais dont les hurlements étaient étouffés par un silence épais et cotonneux. De ses deux mains crispées, elle s'accrochait à ces barreaux qui, tout à coup, devenaient incandescents, faisant fondre ses doigts frêles et presque transparents dans un dégagement de fumée âcre où disparaissait son visage convulsé. Juste après cet épisode réjouissant, il se levait tel un zombie, assommé par les drogues, pour aller manger machinalement sans même se préoccuper de ce qu'il y avait dans son assiette. Ce n'est qu'après cette cure qu'il avait vu pour la première fois le docteur Leplat.

Leplat était un homme rond, à la figure plutôt joviale dans laquelle scintillaient de petits yeux vifs couleur noisette, en partie dissimulés derrière de grosses lunettes à monture d'écaille. Il l'avait longuement écouté ponctuant le récit de petits froncements de sourcils, puis, il avait fini par demander :

– Êtes-vous vraiment sûr que cette fille existe ?

– Que voulez-vous dire ? avait-il répliqué.

– Eh bien, vous m’avez l’air d’être quelqu’un d’intelligent et de très imaginatif, vous poursuivez, d’après ce qu’on m’a dit, des études de Lettres tout en travaillant comme surveillant dans un collège... L’imagination peut nous jouer bien des tours vous savez !

– Vous pensez que je l’ai *imaginée* !!!

– Pas vraiment... Cependant les fantasmes – votre aventure est quand même *très* sexuelle –, peuvent parfois... comment dire... déformer la réalité... créer des illusions...

– Alors je suis fou ?

– Non, « fou » est un mot qui ne veut rien dire... L’esprit humain peut, dans certains cas de souffrance morale, susciter ce qui lui manque pour combler un vide...

– Alors, j’aurais imaginé cette fille ! Non ! C’est impossible !

– Que savez-vous d’elle, à part son indéniable don pour l’extase orgasmique ? Connaissez-vous seulement son nom ?

Il avait hésité avant de répondre... Leplat s’était aperçu qu’il avait marqué un point.

– Euh, non, je n’ai pas même pensé à le lui demander, cela était si évident ! Elle était mon amie... Depuis toujours...

– Comment ça ? Vous l’aviez déjà rencontrée avant ?

– Non, bien sûr, mais c’était comme si je l’avais toujours connue...

– Vous avouerez que c’est quand même un peu étrange, votre histoire...

Leplat s’était levé pour prendre congé :

– Nous nous verrons trois fois par semaine jusqu’à ce que vous ayez mis de l’ordre dans vos idées. Je vous prescris un traitement médicamenteux pas trop agressif qui va vous aider à aller mieux.

Avant même qu’il ait pu répondre quoi que ce soit, il s’était retrouvé à l’extérieur du cabinet du psychiatre qui, comme la plupart de ses collègues médecins, était très doué dans l’exercice de la « prise de congé ».

Après avoir congédié son « patient » le docteur était demeuré quelques instants perplexe... Ce Jeune homme, il lui semblait l’avoir déjà rencontré quelque part... Mais où ?

Lors de leur deuxième entrevue, Leplat lui avait demandé de lui faire un exposé succinct des événements marquants de son enfance, et de son adolescence.

– Ce n’est pas compliqué, avait-il répondu, mon existence jusqu’ici peut se résumer en quelques mots : deuil, chagrin, coups, foyer d’accueil... et grande désillusion !!!

– Veuillez m’expliquer un peu plus en détail afin que je me fasse une idée plus précise des traumatismes que vous avez subis.

– Eh bien, le deuil, c’est celui de mon père qui est mort d’alcoolisme, le chagrin qui s’en est suivi, les coups généreusement prodigués par mon frère aîné Franck, et le foyer d’accueil de Sylvemer où l’on m’a placé pour me soustraire à la maltraitance...

– Vous dites bien Sylvemer ?

– Oui, Sylvemer... J’y suis entré alors que j’avais environ douze ans et j’en suis sorti à seize.

– Je crois qu’il est inutile d’aller plus loin aujourd’hui, nous nous reverrons une prochaine fois, avait déclaré Leplat en se levant précipitamment de derrière son bureau.

Le psychiatre l’avait accompagné encore plus rapidement que la fois précédente vers la sortie. Cette réaction l’avait laissé à son tour en proie à une grande perplexité. Lors de la consultation suivante, il avait été reçu par le docteur Lelièvre qui, malgré un abord plutôt froid, lui avait inspiré d’emblée une grande confiance. Lelièvre était grand, mince, une abondante chevelure brune et ondulée adoucissait ses traits anguleux et son menton presque carré ; ses yeux d’un bleu intense étaient empreints d’un magnétisme d’où émanait une grande autorité. Sa poignée de mains était vigoureuse et franche comparée à celle de Leplat qui donnait l’impression de serrer quelque chose de gluant, de visqueux, qui se dérobait.

– Mon collègue a préféré ne plus vous suivre, ne me demandez pas pourquoi, je l’ignore !

Et après quelques secondes de silence :

– Vous savez, le « transfert » – nous appelons ainsi la relation entre le thérapeute et son patient – parfois ne s’effectue pas bien, ou ne se crée pas... La psychothérapie est loin d’être une science exacte, ce n’est qu’une pratique avec tous les aléas que cela comporte...

– C’est une question d’ondes, en quelque sorte ! avait-il fait remarquer au psychiatre qui avait acquiescé vivement :

– C’est tout à fait cela...

Le psy avait compulsé rapidement son dossier :

– Je vois, je vois, avait-il murmuré en parcourant l’unique page que Leplat avait recouverte de son écriture en pattes de mouche, c’est un peu succinct quand même. Puis, levant ses yeux d’un bleu quasi métallique vers son patient, il avait ajouté :

– Enfance malheureuse, maltraitance... Votre inconscient vous a poussé à vous réfugier dans un monde imaginaire...

Il l’avait violemment interrompu :

– « Elle » n’est pas imaginaire !!! Je l’ai touchée, j’ai senti son odeur, je l’ai pénétrée... Je sens encore ses jambes autour de mes reins...

– Bon, soit ! avait conclu Lelièvre... Peut-être qu’elle était réelle après tout, on n’en sait rien... Mais la personne qui vous a vu ce jour-là a plusieurs fois réaffirmé que vous étiez seul quand...

– Oui, et qu’elle m’a surpris soi-disant en train de me branler ! N’ayons pas peur des mots... Mais pourquoi devrait-on la croire, elle ? Elle est jalouse ! Depuis le temps qu’elle se cherche un homme avec ses béquilles, sa carcasse tordue, sa démarche de crabe ! Elle me lorgne dessus depuis que j’ai emménagé dans l’appartement d’à côté... Elle croyait peut-être que j’allais tomber sous son charme ! Elle me voyait seul, un peu déprimé sans doute, elle avait de l’espoir mais quand *elle* est arrivée, elle a su aussitôt qu’elle avait perdu !...

Il avait marqué une pause, sa respiration était devenue haletante... Le médecin l’observait attentivement de son regard froid.

Puis, il avait repris :

– C’est son comportement inattendu à *elle* qui lui a fait entrevoir une chance de gagner malgré tout... Cette disparition en coup de vent, le fait que je ne sache même pas son nom, son adresse... Nier son existence c’était me jeter dans les bras de la psychiatrie, de l’anormalité, c’était me forcer à me rapprocher d’elle... Plutôt crever !

Et il avait craché par terre comme pour entériner sa conclusion.

Lelièvre l’avait laissé aller jusqu’au bout de sa tirade. Lors qu’il eut terminé il laissa échapper :

– Quelle colère !

– Oui, je suis en colère et il y a de quoi !

– Bien sûr, mais je ne crois pas que votre voisine soit la véritable cause de votre colère.

– Pourquoi ?

– Parce que cela est trop profondément enraciné en vous, cette violence, je suis sûr que vous la subissez depuis longtemps, qu’elle vous dévore de l’intérieur et vous force à vous réfugier dans un monde harmonieux plein de tendresse et de volupté. Qu’en pensez-vous ?

Il avait attendu quelques instants avant de répondre... C’est vrai qu’en y réfléchissant, il lui était souvent arrivé de se montrer violent... Comme la fois où son imbécile de frère avait tué sa chienne à la chasse alors qu’il était saoul ! Il s’était revu en train de déterrer la pauvre bête afin de pouvoir la serrer encore dans ses bras... Ensuite il s’était emparé du fusil et le tenant par le canon il en avait brisé la crosse en tapant à toutes forces sur un meuble... Une rage incoercible l’avait alors débordé de partout... Il avait revu Franck en train de le regarder d’un air hébété... Eh oui, la peur avait désormais changé de camp et il en avait éprouvé une certaine jouissance... Non, cela il ne pouvait pas le nier.

– D’où me vient ce volcan de colère que je porte en moi d’après vous ? De la maltraitance que j’ai subie de la part de mon frère ?

– En partie seulement, je ne pense pas que les véritables causes de votre névrose soient encore clairement identifiées, les racines du mal seront difficiles à extirper !... C’est un travail de longue haleine qui nous attend, un chemin tortueux semé d’embûches mais que je vous aiderai à parcourir dans la mesure de mes moyens. Voulez-vous entreprendre cette tâche ?

– Puis-je faire autrement ? avait-il répondu.

– Je ne pense pas... Ou alors vous vous laisseriez dériver vers une psychose qui vous conduirait peut-être à un internement prolongé.

– Alors, commençons ! avait-il soupiré. De toutes façons, je ne peux pas souffrir plus que je ne le fais en ce moment !

La thérapie avait donc commencé la fois suivante.

Les antidépresseurs et les anxiolytiques l’avaient aidé à atténuer un tant soit peu son mal-être, à pouvoir subsister au milieu du champ de ruines que son âme était devenue, à dégager ça et là quelques petits arpents d’espoir, à oublier de temps en temps ce trou béant qu’il sentait au niveau de son estomac.

Les premières séances s’étaient montrées assez décevantes... Toujours le même rabâchage !... Les scènes d’alcoolisme, les hurlements de la mère, la maladie, la mort, les coups, le foyer, le pensionnat puis le retour progressif à la « maison », seulement les week-ends... De peur de se faire tuer un jour par l’autre...

– J’ai l’impression de tourner en rond ! s’était-il exclamé à la fin d’une séance... J’approche de quelque chose d’infiniment douloureux, d’insoutenable et je m’en écarte à chaque fois, inconsciemment !...Il *faut* que j’atteigne cet épiscetre de ma souffrance pour pouvoir en desserrer les nœuds, en libérer tous les serpents, même si je dois y laisser ma vie, ma raison !

– Je suis d’accord avec vous, avait acquiescé Lelièvre, mais pour cela je vais devoir recourir à une technique que mes confrères n’apprécient guère car ils la trouvent dangereuse.

– Et de quoi s’agit-il ?

– De l’hypnose.

– En quoi cela peut-il être dangereux ?

– La confrontation avec ce que l’inconscient a refoulé peut s’avérer insupportable et aggraver encore les symptômes.

– Je n’ai rien à perdre, hypnotisez-moi !

Il avait regardé le pendule osciller devant ses yeux tout en se laissant bercer par la voix assourdie du psychiatre :

– Laissez-vous aller, vous vous endormez, ne pensez plus à rien, lâchez prise, libérez votre esprit, laissez venir les images...

À chaque fois, la transe hypnotique avait généré les mêmes images : il se trouvait dans un couloir très long, sans aucune ouverture et qui se terminait par une porte de fer massive impossible à ouvrir. Il tentait bien de manœuvrer la poignée mais celle-ci devenait incandescente et lui brûlait la main provoquant une douleur atroce tandis que la porte, elle, prenait une teinte noir anthracite se colorant sur son pourtour d’un liséré rouge vif comme si elle contenait l’assaut d’un brasier ardent.

« *Il faut ouvrir cette porte !* » lui suggérait le docteur avec insistance, mais lorsqu’il posait la main sur la poignée rougie, une lame de feu le traversait de part en part... La douleur se faisant plus intense au fil des tentatives, il avait dû renoncer à chaque fois, de plus en plus accablé de fatigue à la fin de chaque nouvelle séance.

Combien de fois avait-il essayé de l’ouvrir, cette porte ?

Elle dissimulait à coup sûr le nœud gordien de son angoisse, mais elle demeurait infranchissable !

Devant l’inutilité de cette épreuve qui épuisait le jeune homme, le psychiatre avait donc résolu d’en rester là. La psychothérapie – les séances d’hypnose n’avaient lieu qu’une fois par



semaine – et le traitement médicamenteux avaient commencé à faire de l’effet, les apparitions oniriques de la jeune fille, dont les mains s’agrippaient à des barreaux incandescents, s’étaient faites plus rares et moins violentes... Progressivement elles avaient disparu et il avait dû se résigner à admettre qu’*elle* était le produit de son imagination. Son état s’améliorant de semaine en semaine, le docteur Lelièvre avait signé son bon de sortie, tout en lui recommandant de venir le voir en consultation une fois par mois et de le contacter en urgence au cas où les symptômes réapparaîtraient. Son existence avait repris, à la fois morne et compliquée...

*(à suivre)*



## MORCEAU CHOISI

### SAUVEZ LES CENTAURIENS !

*une novella de Roald TAYLOR*

*dont nous vous offrons un extrait :*

## CHAPITRE PREMIER

L'IMMENSE fourmilière humaine de l'astrodrome d'Orly-Sud connaissait la fièvre des grands départs, spectacle quotidien en un tel lieu. Spectacle quotidien également que ce déferlement de couleurs de la foule bigarrée évoluant dans l'immense hall ou sur les trottoirs roulants, car la « civilisation du photon », comme disaient les journalistes, avait heureusement abandonné l'austère rigueur des temps pré-atomiques au point de vue vestimentaire. Et l'on se saluait, se congratulait entre coplanétriotes dans une harmonie touchante, savamment entretenue par les jeux de lumière du sol des aires de parking, à l'extérieur : les dalles de quartzium, ce minéral aux propriétés luminescentes directement importé de Ganymède, le plus gros satellite de Jupiter, prenaient à la lumière solaire divers tons chauds ou légers, du rouge sang-de-bœuf au bleu pastel, en passant par le vert émeraude, selon la variété et le mode de traitement des pièces de quartzium dans les raffineries spécialisées.

N'étaient que ces extra-Solariens récemment débarqués sur la Terre, Saïphiens aux corps filiformes ou insectoïdes des Hyades aux allures de Fée Carabosse avec la courbure de leur carapace chitineuse, ou bien encore moines yamanites du Centaure avec leurs grands robes sombres

et leurs moustaches tressées, pour déposer une note sévère dans ce chatolement coloré, plein de vie et de mouvement. Lesdits moines yamanites, que d'aucuns considéraient avec une profonde déférence et d'autres avec un mépris non dissimulé, faisaient partie d'un groupe mi-bigarré mi-strict de tenue et de langage, qui se dirigeait en ce moment vers le contrôle électromagnétique des bagages à main. Une voix suave jaillie d'un haut-parleur venait effectivement de rappeler « *aux passages du vol Cosmolaria N°8440 à destination de Proxima Centauri* » qu'il ne leur restait plus que 15 minutes pour embarquer dans le stratojet S-212 « *par l'exit N°6.* »

– Les retardataires ne trouveront pas d'autre vol avant six mois terrestres, en raison des événements politiques yamani-sangoriens, avait-elle précisé comme une suprême et irrévocable sentence.

Visages crispés et gestes fébriles, se hâtaient donc les ressortissants centauriens plus que les autres.

La famille Al-Shankar, yamanites d'origine terrienne, faisait actuellement diligence, tout comme les autres « rapatriés » d'ailleurs, pour poser les bagages à main sur un tapis roulant ; celui-ci amenait ceux-là à passer à l'intérieur d'une sorte de caisson métallique aux flancs papillotants de voyants lumineux. Les légers bagages y demeuraient, un par un, quelques dix secondes avant d'être automatiquement rejetés de l'autre côté du caisson, où leurs propriétaires les récupéraient. Puis, l'on se dirigeait vers la grande porte transparente, ouverte sur les pistes multicolores.

Lorsque vint son tour de déposer sa mallette, Yasid Al-Shankar, jeune garçon de 15 ans environ, hésita. Sa mère le secoua par l'épaule :

– Allons, Yasid, tu rêves ?

– Non, Maman, fit le garçon. Mais j'ai peur que les rayons détecteurs faussent le magnétisme de mes disques...

– Tu n'avais qu'à les mettre dans la malle, comme je te l'avais conseillé. Mais tu ne m'écoutes jamais.

– Mais ils auraient été cassés !

– Qu'y a-t-il encore, Valera ? interrogea le père de famille.

– Ses disques, Frahim, toujours ses maudits disques ! soupira l'interpellée.

– Ah, qu'est-ce qu'il peut être embêtant avec son sacré guignol de Malinko Halikonn ! maugréa une fille brune de 13 ans répondant au prénom de Zaala.

Yasid blêmit sous l'outrage infligé à son idole :

– Ah ! Vipère ! s'écria-t-il. Mais tu ne sais pas ce que tu dis ! Malinko, c'est...

– Assez, vous deux ! coupa Frahim, Zaala, combien de fois t'ai-je dit que respecter les goûts et les croyances de chacun était le plus sûr garant de la Paix Universelle ! Quant à toi, jeune frondeur, dépêche-toi de poser ta mallette : l'astronef n'attend pas !

Yasid s'exécuta de mauvaise grâce. Il eut un soupir résigné en voyant ses précieux disques magnétiques se diriger dans leur mallette vers la gueule avide du caisson à rayons.

– Qu'il se dépêche un peu !... Ah, tout de même ! Ces enfants, quelle nonchalance ! vociféra une dame d'un certain âge derrière l'adolescent, trois personnes plus loin. Celui-ci fit la grimace, tandis que sa sœur lui chuchotait :

– Tu vois bien que tu ne nous attires que des ennuis : cette femme est une Doyenne. Si jamais elle fait un rapport aux autorités, la famille sera mise à l'amende.

Soudain, un claquement sec accompagné d'un éclair bleuâtre fusèrent au-dessus des têtes des passagers. Plusieurs cris d'angoisse, poussés par des voix féminines, accueillirent ce phénomène qui fut aussitôt suivi de l'arrêt total de la machine – panne de flux magnétique due à un court-circuit, semblait-il.

Yasid se dépêcha de saisir sa mallette, bloquée sur le tapis roulant maintenant inerte, à 5 centimètres à peine du détecteur complètement éteint. Ensuite, il se précipita vers la sortie, suivi des siens et d'une demi-douzaine d'autres personnes trop heureuses d'échapper à ces fastidieuses vérifications.

En fait, peu y furent soustraites. Les derniers passagers durent subir la corvée, tandis que le flux rétabli rendait au tapis roulant son ronron monocorde et son mouvement, au caisson ses lumières et son activité.

Ses précieux disques sauvés d'une probable démagnétisation, Yasid, tout en marchant aux côtés de sa famille vers le long fuseau argenté du Stratojet S-212, ne cessait de détailler la longue file des voyageurs, du moins autant que le lui permettait l'étirement de celle-ci. Là où son imagination voulait lui faire voir sombres criminels et redoutables hommes de guerre, ses yeux ne découvraient que dames aux robes éclatantes largement échancrées, messieurs aux allures d'hommes d'affaires, Doyennes et Doyens aux tenues plus ternes de Protecteurs de la Foi, jeunes gens au comportement d'étudiants en vacances et prêtres yamanites caressant leurs croix de *gralkh* en murmurant des prières. Rien d'inquiétant vraiment dans cette forte majorité de Centauriens et de Yamanites émigrés qui, répondant à l'appel que leur gouvernement leur avait adressé depuis le système Alpha Centauri, retournaient dans leur patrie d'origine, bien qu'en fait peu d'entre eux ne fussent Centauriens autrement que par leurs parents et aïeux. Enfin, puisqu'il s'agissait d'un appel plutôt destiné à réunir les disciples de Yamath que les véritables Centauriens de souche ou de naissance, tous se sentaient concernés – y compris les quatre Al-Shankar.

Cependant, même en montant par le puits anti-gravité, même en pénétrant dans la vaste carlingue de l'astronef, Yasid continua son petit espionnage. Il s'attarda sur les derniers arrivants, tous des Solarins : Terriens, Martiens, Vénusiens, Ganymédiens, Titaniens... Excepté deux extrasolariens venus sans doute de Mira Ceti : ils étaient grands, sveltes et ressemblaient à des oiseaux hypertrophiés avec leurs corps emplumés, leurs becs cornés et les pépiements de leur conversation. « Sans doute de grands cosmo-trotters... », songea l'adolescent. Ah ! L'espace, les étoiles, les galaxies géantes, les planètes lointaines... Que de rêves merveilleux !

– Assis, mon garçon ! fit la voix de son père.

Dégrisé, Yasid s'assit et s'assura du bouclage de l'arceau de sécurité, tout en savourant le confort du fauteuil de plastex vivant qui épousait lentement toutes les formes de son jeune corps. Il promena encore son regard à droite et à gauche... puis sursauta : qui étaient donc ces deux hommes dont les cheveux blancs et luisants, presque lumineux, formaient un étrange contraste avec leur teint basané et leurs yeux noirs étirés en amandes ? Assis en face des Al-Shankar, de l'autre côté de l'allée centrale, ils bavardaient paisiblement dans un idiome inconnu du garçon. Il toucha le bras de sa mère :

– On dirait des Sangoriens !

Il convient de souligner que ce terme englobait, pour des raisons aussi morphologiques que religieuses, les Hirls de Barnard et les Wirdans de Wolf 359, les deux races ennemies du Centaure, adorant chacune le même dieu : le terrible Sangor.

Valera soupira :

– Yasid, cesse de faire travailler ton imagination délirante !

Le garçon se tut, mais continua d'observer les deux « suspects » : son tempérament vif, excité de surcroît par l'histoire de la sanglante rivalité yamani-sangorienne, lui faisait voir des ennemis partout...



– Stratojet S-212 N°8440 à tour de spatio-contrôle. Ultimes vérifications effectuées. Demandons autorisation de décoller.

– Tour de spatio-contrôle à vol 8440. Quand vous voudrez.

Après ce bref dialogue entre les spatio-opérateurs et le chef-pilote de l'astronef, celui-ci enclencha divers contacts. Une longue langue de flammes bleuâtres jaillit des tuyères. Le vaisseau frémit, puis se mit à glisser de plus en plus vite sur son rail de guidage courbe, à l'extrémité dressée vers le ciel, tandis que ses feux de propulsion pâlissaient, au point de devenir invisibles tandis que

la vitesse augmentait. Lorsqu'il le quitta et rentra ses patins métalliques, il volait déjà à plus de 28 000 kilomètres-heure, de sorte qu'il disparut bientôt dans l'azur.



*Lisez la suite dans SAUVEZ LES CENTAURIENS !*

*Pour commander ce livre,  
voir page suivante.*



Roald TAYLOR

## Sauvez les Centauriens !

[Éditions du Masque d'Or](#)

### COLLECTION SUPERNOVA

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centauren et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits D'outre-espace et d'ailleurs qui ne laissent rien au hasard...*

---

#### BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or  
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage  
« SAUVEZ LES CENTAURIENS ! »  
au prix de **24 € frais de port compris**

**Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION**

Signature indispensable :

## LE COIN POESIE

### *Giuglietta Capuleti*

Dors sous ta vêtue de bronze  
Giuglietta  
Vague parmi les pleurs  
Qui tiennent en quatre vingt onze  
Encore autant d'âmes en fleurs  
Sous le sceau  
De leur chasteté  
Violentée

Passants  
N'effleurez pas de vos rires blessants  
Cette amante  
Oubliée du temps  
Elle est bohème  
Elle est douleur-enfant  
C'est mon rêve  
Mon songe d'antan  
Ma faiblesse  
Ma fleur  
Mon éclair  
Qui souffre  
Ma prière  
Qui sombre...

*Thierry ROLLET*



*Fabienne*

Quand on voit sur sa planche<sup>6</sup> en plein juillet Fabienne  
Déchirer d'un seul trait l'onde au secret miroir  
Comme caracolant sans quitter d'un regard  
L'horizon qui l'attire ou l'azur qui la mène

On sent vibrer sur l'eau la passion qui l'entraîne  
On partage en secret le feu de son espoir  
Ou bien redécouvrant un occulte pouvoir  
On voit briser en lui d'irrépressibles chaînes

Amie qu'un grand voyage a placé sur ma route  
Pour alléger ma vie et terrasser mes doutes  
Je ne souhaite ici qu'attiser ton ardeur

Je t'offre le secret qui fait jaillir ces rimes  
 Bien plus que la passion et plus loin que l'estime  
 Ce sonnet portera ton nom jusqu'au bonheur... !

*Thierry ROLLET*

*Poèmes extraits de Mes poèmes pour Elles*  
(Éditions du Masque d'Or)

&&&&&&&&&&&&&&

6 Précisons qu'il s'agit d'une planche à voile, menée par une championne que j'ai eu le plaisir d'avoir pour amie il y a un quart de siècle environ... J'arrête là les confidences (Thierry ROLLET)



## SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

### **DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013 1 exemplaire disponible**

En cette fin de 38<sup>ème</sup> siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20<sup>ème</sup> siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 €

Prix réduit : 16,15 €

### **L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles**

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 17,85 €

### **LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles**

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 18,70 €

### **MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles**

*Mon histoire nipponne* relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la

mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

**Prix public : 17 €**

**Prix réduit : 14,45 €**

**PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible**

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

**Prix public : 8,50 €**

**Prix réduit : 7,22 €**

**1870 (ouvrage collectif) (récits et nouvelles) 1 exemplaire disponible**

1870 : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard...

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

**Prix public : 19 €**

**Prix réduit : 16,15 €**

❖ **BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles**

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- *Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?*

**Prix public port compris : 18 €**

**Prix réduit port compris : 15,30 €**

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles**

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un**

**sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)**

**5 exemplaires disponibles**

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **WOLFGANG M., par Valérie CLAUZURE (roman)**

**2 exemplaires disponibles**

**L'auteur :** « *J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.*

*Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.*

**La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »**

Prix public port compris : 19 €

Prix réduit port compris : 16,05 €

❖ **LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman)**

**1 exemplaire disponible**

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 €

Prix réduit port compris : 17,85 €

❖ **La Belle endormie suivi de Et la Terre tourne (novellas de Vincent MARTORELL)**

**5 exemplaires disponibles**

**La Belle Endormie :** Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...

De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui

rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.

**Et La Terre Tourne :** Dans un petit port de pêche en Bretagne, *Zélie Legænec* à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin* : Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin paradisiaque. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *Le Seigneur des deux mers* (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *La Malédiction de Château Nerval* (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

**Résumé :** Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 €

Prix réduit port compris : 18,27 €

❖ *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

**Résumé :** *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le

destin de **Thaddeus...**

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ **Cryptozoo** (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

**1 exemplaire disponible**

**Résumé :** *La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :*

- ❖ *Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?*
- ❖ *Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...*
- ❖ *Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?*
- ❖ *Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?*
- ❖ *Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?*

*Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.*

Prix public port compris : 20,30 €

Prix réduit port compris : 17,25 €

❖ **le Roi Yéti** (roman de Patrice PARISIS)

**3 exemplaires disponibles**

**Résumé :** *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ **Instantanés** (recueil de nouvelles de Gilbert MARQUÈS)

**2 exemplaires disponibles**

**Résumé :** *Les vingt textes composant ce recueil appartiennent-ils réellement au genre littéraire de la nouvelle ? Les puristes épris de doctes définitions répondront par l'affirmative pour certains, non pour d'autres. Le plus important pour le lecteur ne réside-t-il toutefois pas dans ce chacun d'eux raconte plutôt que dans une vaine querelle d'experts ? À ce propos, le titre de ce recueil paraît suffisamment explicite. Il s'inspire d'un terme technique attaché à la photographie qui fige, comme savait si bien les capter DOISNEAU, des instants fugaces de vie. Ici et faute d'image, ces courtes tranches d'existence, ces portraits, ces réflexions ont été fixés par l'écriture. Qu'ils soient imaginaires ou le fruit de faits divers, d'expériences vécues, ne revêt pas une grande importance. Plus essentiel semble le prisme au travers duquel l'auteur les a déformés par ses propres visions et par la perception qu'en aura chaque lecteur. D'où l'illustration de couverture, cette femme à la position statufiée dans le marbre, qui n'a pas été choisie par hasard. Elle symbolise à la fois l'immobilisme et l'infini que, finalement, la*



*photographie, la sculpture et l'écriture immortalisent dans une œuvre achevée.*

Prix public port compris : 18,30 €

**Prix réduit port compris : 15,50 €**

❖ *la Robe rouge de Geneviève* (roman de Gilbert MARQUÈS)

**2 exemplaires disponibles**

**Résumé :** *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public port compris : 18,30 €

**Prix réduit port compris : 15,50 €**

❖ *le Trône du diable* (roman de Jenny RAL) **2 exemplaires disponibles**

**2 exemplaires disponibles**

**Résumé :** « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix public port compris : 18,30 €

**Prix réduit port compris : 15,50 €**



## AUTRE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/rubrique,articles-d-occasion,1802437.html>

**NB : nous rappelons aux membres du CLUB SCRIBO DIFFUSION qu'ils peuvent utiliser leurs points cadeaux pour obtenir ces livres (voir le supplément au catalogue trimestriel)**



## OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

*Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr) (Amazon Kindle) selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur [www.calameo.fr](http://www.calameo.fr), qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).*

### *En bleu, les nouveautés*

- |                                                                                      |                                                                                      |
|--------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|
| ❖ <i>Le Fauve du Grand Cirque</i> , de Thierry ROLLET                                | ❖ <i>La Voix de Kharah Khan</i> , de Thierry ROLLET                                  |
| ❖ <i>L'Exploratrice</i> , de Claude JOURDAN                                          | ❖ <i>Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1<sup>er</sup></i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>La grammaire française à l'usage de tous</i> , ouvrage didactique               | ❖ <i>Mes poèmes pour elles</i> , de Thierry ROLLET                                   |
| ❖ <i>Cryptozoo</i> , de Thierry ROLLET                                               | ❖ <i>Sébastien Roch</i> , d'Octave MIRBEAU                                           |
| ❖ <i>Mars-la-Promise</i> , de Jean-Nicolas WEINACHTER ( <b>Prix SCRIBOROM 2005</b> ) | ❖ <i>Starnapping (Arthur Nicot 2)</i> , de Pierre BASSOLI                            |
| ❖ <i>Commando vampires</i> , de Claude JOURDAN                                       | ❖ <i>La Sainte et le Démon</i> , de Thierry ROLLET                                   |
| ❖ <i>Le Trône du Diable</i> , de Jenny RAL, polar ( <b>Prix SCRIBOROM 2006</b> )     | ❖ <i>Dieu ou la rose</i> , de Georges FAYAD                                          |
| ❖ <i>Pour Celui qui est devant</i> , de Claude JOURDAN                               | ❖ <i>1870 – Récits et nouvelles</i> (ouvrage collectif)                              |
| ❖ <i>Naomi-la-Déesse</i> , d'Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET                      | ❖ <i>Une âme assassine</i> , de Philippe Dell'OVA                                    |
| ❖ <i>Les Broussards</i> , de Thierry ROLLET                                          | ❖ <i>Le Testament du diable</i> , de Roald TAYLOR                                    |
| ❖ <i>Vénus-la-Promise</i> , de Jean-Nicolas WEINACHTER                               | ❖ <i>Au rendez-vous du hasard</i> , de Pierre BASSOLI ( <b>Prix SCRIBOROM 2012</b> ) |
| ❖ <i>Cinq nouvelles historiques</i> , de Thierry ROLLET                              | ❖ <i>Comme deux bouteilles à la mer</i> , de Georges FAYAD                           |
| ❖ <i>Les Fils d'Omphale</i> , de Pierre BASSOLI                                      | ❖ <i>Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné</i> , de Thierry ROLLET                    |
| ❖ <i>Les Nuits de l'Androcée</i> , de Thierry ROLLET                                 | ❖ <i>Mon histoire nipponne</i> , de Frédéric                                         |

## FAGE

- ❖ *Sauvez les Centauriens*, de Roald TAYLOR
- ❖ *L'Île du Jardin Sacré*, de Roald TAYLOR
- ❖ *Dix récits historiques*, de Thierry ROLLET
- ❖ *Repose en paix, Ann*, de Pascale REMONDIN
- ❖ *L'Association des bouts de lignes*, de Jean-Louis RIGUET
- ❖ *Retour sur Terre*, d'Alan DAY
- ❖ *Tout secret*, de Gérard LOSSEL
- ❖ *Dégénérescence*, de François COSSID
- ❖ *Du fond du silence*, d'Odile ZELLER
- ❖ *L'Inconnu de Saint-Joseph*, de Pierre BASSOLI
- ❖ *Alloïx, druide de Bibracte*, de Thierry ROLLET
- ❖ *Le Cauchemar d'Este* suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
- ❖ *Délire très mince*, de Jean-Louis RIGUET
- ❖ *De l'encre sur le glaive*, de Georges

## FAYAD

- ❖ *les Scripteurs de temps*, d'Alan DAY
- ❖ *Minkar – le tournoi des âmes perdues*, de Mathilde DECKER (**Prix SUPERNova 2014**)
- ❖ *Deux romans d'aventures*, de Thierry ROLLET
- ❖ *Faux socle en trigone*, de Gérard LOSSEL
- ❖ *La Mort d'Olivier Bécaille*, d'Émile ZOLA
- ❖ *Colas Breugnon*, de Romain ROLLAND
- ❖ *Les Mots ne sont pas des otages* (recueil collectif)
- ❖ *Le Goût âcre de la rhubarbe* de Kurt JAIS-NIELSEN (**Prix SCRIBOROM 2015**)
- ❖ *La Nuit des 13 lunes* de Gérard LOSSEL (**Prix SUPERNova 2015**)
- ❖ *Les Loups du FBI T1*, d'Alexis GUILBAUD
- ❖ *Quand tournent les rotors* de Georges [FAYAD](#)





**Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.**

**Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.**

*Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).*

*Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).*

*Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).*

*Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).*

**NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.**

**Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à [rolletthierry@neuf.fr](mailto:rolletthierry@neuf.fr)**

### **COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire**

*SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)*

**50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €**

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

*(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

*CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)*

**32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €**

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

*(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

**LE GOUT ACRE DE LA RHUBARBE**

par Kurt JAIS-NIELSEN (Roman) – Prix SCRIBOROM 2015

189 pages ISBN 978-2-36525-050-4 20 €

Qui pourra sauver cette jeune nonne qui pratique le jogging la nuit dans l'obscurité des bois entourant son monastère ? La Mère Prieure ? Pedro Rappa, le curé des bidonvilles tatoué et chaussé de santiags ? Ou Zermelo l'étrange pensionnaire de l'institut psychiatrique voisin ? Comment le savoir sans connaître la nature des tourments qui la font ainsi fuir ? En attendant, le crime s'abat sur le petit monde des naufragés de l'asile, le sang coule. Le tout dans une ambiance où le loufoque le dispute au sordide, agrémenté d'un invraisemblable cyber-hold-up au détriment d'une vénérable institution financière bien connue. Au fil de l'enquête, les lignes voleront en éclat, certains assisteront, hébétés, à la destruction du carcan protecteur de leurs certitudes, d'autres seront rattrapés par les fantômes d'un passé oublié. Tous paieront le prix exorbitant d'une liberté retrouvée.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**MON HISTOIRE NIPPONNE**

par Frédéric FAGE (Roman)

106 pages ISBN 978-2-36525-022-1 17 €

*Mon histoire nipponne* relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profonds de sa structuration psychologique.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**L'EXPLORATRICE**, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**SEBASTIEN ROCH**, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. *Un roman sensible et bouleversant...*

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

### COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

**NOUVEAU QUAND TOURNENT LES ROTORS**, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ**, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les **harkis**. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

*Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.*

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)**

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**1870 – RECITS ET NOUVELLES**

182 pages ISBN 978-2-36525-007-8 19 €

**1870** : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard...

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)**

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit**

historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'au près de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

#### COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

**MES POEMES POUR ELLES**, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

#### COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

**BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE**, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 €

**Une réédition attendue !**

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)



COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

**NOUVEAU** COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0

Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20<sup>ème</sup> siècle.

*Publié pour la 1<sup>ère</sup> fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale.*

*Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)*

**FAUX SOCLE EN TRIGONE**, par Gérard LOSSEL (roman)

218 pages ISBN 978-2-36525-047-4 Prix : 22 €

Que se passerait-il si notre logiciel mémoriel effaçait d'un trait d'obus toute la première partie de notre vie ? Comment vivre sans passé et défier la mort sans avoir refermé la boucle de la vie ? Des questions auxquelles tentent de répondre trois témoins capitaux d'une histoire ordinaire mêlée à l'Histoire du siècle avec ses drames et ses espoirs. Des plaines d'Ukraine aux collines alsaciennes, des déflagrations de la Grande Guerre à la chute du Mur, c'est à une traversée du siècle et d'un continent que nous invitent ces trois héros du quotidien aux destins croisés. Trois récits pour une même épopée. Trois regards posés avec férocité, tendresse et humour sur l'Europe et ses mutations. Une quête des origines qui mènera un trio improbable des environs de Tchernobyl aux contreforts vosgiens pour un road-movie anachronique.

*Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)*

**DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards**, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

## La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

## Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE**, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**LE FAUVE DU GRAND CIRQUE**, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE**, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)**

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)**

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)**

**LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA**

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

*Un récit inquiétant, bouleversant... !*

Également disponible en version électronique : 4,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)**

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.



Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives. Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- Qui est donc ce peuple ?
- Quels sont ses réels objectifs ?
- Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

**125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €**

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

### ***L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)***

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français.

D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

**202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €**

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

### ***L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)*** ***l'Île du Jardin Sacré***

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

#### ***les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)***

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

**118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €**

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)**

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

*Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.*

**178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €**

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**L'ASSOCIATION DES BOUTS DE LIGNE, de Jean-Louis RIGUET (roman)**

**Prix SCRIBOROM 2013**

Quoi de plus normal que de mourir ? Certes, un premier janvier !

Quoi de plus normal que de faire un testament ? Certes, par un original !

Quoi de plus normal que de vouloir l'exécuter ? Certes, c'est nécessaire !

Le défunt a institué pour légataires universels les membres du conseil d'administration de l'association, en truffant le testament de conditions à remplir par chacun, avec une date limite pour retenir ceux qui hériteront, à défaut, la Confrérie des Joueurs de Trut (jeu de cartes poitevin).

Un avocat, désigné exécuteur testamentaire, mène l'enquête et, de rebondissements en rebondissements, visite différentes spécialités orléanaises. Il accomplit une enquête étonnante, avec des péripéties inattendues, où le stress et l'humour sont parties prenantes.

Qui héritera ?

*L'Association des Bouts de Lignes est un roman d'investigation fantaisiste, une enquête humoristique, un voyage dans l'Orléanais.*

**217 pages ISBN 978-2-365255-032-0 Prix : 22 €**

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**REPOSE EN PAIX, ANN, de Pascale REMONDIN (polar)**

Il est des événements qu'on préférerait oublier...

Comme le meurtre du préfet Gauthiéron à Vichy. Ann Norton en a été l'unique témoin.

Trois années se sont écoulées depuis cette terrible journée. L'assassin est mort lui aussi. Pourtant, Ann est en danger. Qui la traque sans répit ? Pourquoi son père, un notable, revenu sur le tard dans sa vie, craint-il autant pour elle ? Et qui est cet ange gardien mal embouché au passé mystérieux qui ne la quitte plus d'une semelle ?

Ann peint. Elle s'est retranchée dans son monde de fleurs. Elle a besoin qu'on l'aide. Qui le fera ?

Elle est tout écorchée de souvenirs mauvais. Elle a peur. Peut-être lui reste-t-il un infime espoir de vivre enfin comme les autres. Elle attend...

**187 pages ISBN 978-2-365255-029-0 Prix : 18 €**

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com)  
précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

### ***DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)***

De l'Antiquité au 20<sup>ème</sup> siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ❖ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ❖ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ❖ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ❖ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1<sup>er</sup> attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1<sup>er</sup> consul Bonaparte ;
- ❖ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ❖ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

**193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €**

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com)  
précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

### ***UNE LUMIERE DANS LA TOMBE (Une aventure de Sherlock Holmes), de Thierry ROLLET (nouvelle)***

Une princesse indienne cherche à mystifier sa famille et même à commettre une escroquerie en se faisant passer pour morte. Une passionnante enquête pour Sherlock Holmes et le Dr. Watson... et peut-être une terrible déconvenue pour la princesse, qui compte décidément bien peu sur les traditions de fidélité de son propre pays... ! ***Dans quelle horreur toute cette machination va-t-elle basculer ?***

**30 pages ISBN 978-2-365255-024-5 Prix : 10 €**

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com)  
précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en

Également disponible en version électronique : 5,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

### ***COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)***

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

**130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €**

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com)  
précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

### ***AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman)***

**Prix SCRIBOROM 2012**

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles,

peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

*Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.*

**195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €**

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

### **UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)**

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

### **STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]**

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !...  
A. N.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

### **LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]**

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Âge. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot

*de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! »* **A. N.**

*(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

*Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)*

**LE TRONE DU DIABLE**, par Jenny RAL (roman)

**PRIX SCRIBOROM 2006**

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

*(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

*Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)*

### COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

**Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires** par Claude JOURDAN

**142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €**

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

*Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)*

**le Testament du diable** par Roald TAYLOR

**108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €**

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. *Le Puits de l'oncle Pavel* plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La *Première sortie* d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les *Chats-garous* nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le *Testament du Diable*, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

*(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en*



*précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)**

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

*(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)**

**POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)**

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

*(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)**

**NOUVEAU : LA NUIT DES 13 LUNES, par Gérard LOSSEL (Prix SUPERNOVA 2015)**

285 pages ISBN 978-2-36525-051-1 Prix : 23 €

*« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveillé de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13<sup>ème</sup> de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »*

*Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)*

Également disponible en version électronique 11 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**MINKAR – LE TOURNOI DES ÂMES PERDUES, par Mathilde DECKER (Prix SUPERNOVA 2014)**

209 pages      ISBN 978-2-36525-040-5      Prix : 22 €

Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre... !

Également disponible en version électronique 11 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**LES SCRIPTEURS DE TEMPS, par Alan DAY (roman)**

237 pages      ISBN 978-2-36525-043-6      Prix : 24 €

Un nouveau Rouage de Temps vient de naître, dans la Forteresse des Scripteurs de Temps. Mais, alors que le Chevalier Faiseur s'apprête à apporter dans ce nouveau monde les germes d'écoulement du Temps, le Mal intervient, créant des interférences entre les Rouages. Il s'ensuit que deux hommes et une femme du XXIème siècle de la Terre, une jeune femme venant d'un Rouage technologiquement très avancé, et une autre jeune femme venue d'un Rouage où la Nature prime sur la technologie, vont se trouver précipités dans la Forteresse des Scripteurs, à la rencontre du Chevalier Faiseur et de l'Alchimiste du Temps. Les Rouages de Temps sont tous perturbés et risquent de s'effondrer si l'action du Mal n'est pas contrecarrée, et cela va être la tâche des héros, qu'ils le veuillent ou non, s'ils veulent que les choses reprennent un jour leur place.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)**

**PRIX SUPERNOVA 2013**

312 pages      ISBN 978-2-36525-033-7      Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com)      à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)**

190 pages      ISBN 978-2-36525-016-0      Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adoreurs du dieu Yamath, sont

persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centauren et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

### **MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)**

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

### **VÉNUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)**

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être terraformée, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie intelligente, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)



**LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)**

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un *CODE PSYCHIQUE* qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le *code psychique* les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au *code psychique*, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur *code psychique*. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

**COLLECTION PAROLES D'HOMMES**

***Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)***

**78 pages – ISBN : 978-2-36525-048-1 – 16 €**

Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui. C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression ! (**Thierry ROLLET, écrivain et éditeur, Responsable des Éditions du Masque d'Or**)

**NB : L'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre : Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.**

***Délire très mince* par Jean-Louis RIGUET**

**290 pages ISBN 978-2-36525-032-1 24 €**

Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ? L'auteur invite à un voyage très particulier découpé en deux chapitres différents et complémentaires.

Le premier chapitre, *3 fois 7*, est une partie de ping-pong entre trois personnages : le premier, le Créateur, l'architecte du monde, propose ses réalisations des sept premiers jours du

monde. L'accomplissement est grandiose à en croire la Genèse. Le deuxième, *l'Evolutionchronohumaine*, confectionne une règle de l'évolution chronométrée de l'exécution, étape après étape, de la vie de l'homme. Rigide dans sa conception mais flexible dans la pratique, elle est un processus incontrôlable. Le troisième, *le Petit Homme*, le réalisateur, se débat comme il peut dans son existence au gré des années qui passent. Il avance, revient en arrière, repart en avant, jouit des bienfaits, se débat contre l'adversité, bref il vit comme il peut.

Le deuxième chapitre, *Notaire*, est un abécédaire dont les entrées ne concernent que les lettres de ce mot. C'est une variation libre où l'auteur se découvre, à un moment donné, professionnellement ou intimement en révélant une mémoire partielle de l'homme. C'est une image figée un jour, mais évolutive dans le temps, pouvant être remise en cause.

*Y a-t-il une corrélation entre le Petit Homme et l'auteur ? Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ?*  
(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 12,00 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)



## BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr)

ou à l'adresse postale : **SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY**

**PAIEMENT :**

**par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION**  
**ou sur [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr)**

| TITRE                                                    | AUTEUR | PRIX | Quantité | TOTAL  |
|----------------------------------------------------------|--------|------|----------|--------|
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
|                                                          |        |      |          |        |
| REDUCTION EVENTUELLE ( <i>joindre bon de réduction</i> ) |        |      |          |        |
| Frais de port                                            |        |      |          | 5,80 € |
| TOTAL GENERAL                                            |        |      |          |        |



**Le Goût âcre de la rhubarbe**  
*Kurt JAIS-NIELSEN*  
**PRIX SCRIBOROM 2015**



*Note du jury : nous avons particulièrement apprécié, en surplus des qualités littéraires de ce livre, le sujet traité. L'intrigue se passe dans une maison de soins, ce qui est inusité et montre un aspect peu exploité dans le polar. Nous souhaitons à cet ouvrage le franc succès qu'il mérite.*

76

## OFFRES COMMERCIALES

*Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !*

### ❖ OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site [www.scribomasquedor.com](http://www.scribomasquedor.com) peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

**Coût du service : un versement mensuel de 10 euros  
selon un contrat d'un an renouvelable  
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**



**TOUT A MOINS DE 15 € :** livres, CD et DVD comme neufs

*Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER*

Cliquez sur ce lien : <http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque>



# **PRIX SCRIBO 2016** (romans)

## **PALMARÈS**

### **A) PRIX ADRENALINE**

- ♦ **PRIX UNIQUE : le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR**

**Ont été remarqués : *Un meurtre...Pourquoi pas deux ?* d'Opaline ALLANDET et *Ceux qui veulent tout* de Christian LU**

### **B) Prix SCRIBOROM :**

- ♦ **PRIX UNIQUE : la Sœur de Mowgli d'Yves BOURNY**

**Ont été remarqués : *Distef* de François COTTIN-BIZONNE et *l'Ere du Verseau* d'Yves KLEIN**

Des propositions d'aide à la correction et à l'édition seront faites par SCRIBO, Agent littéraire aux candidats non primés. Tous les auteurs non primés peuvent concourir de nouveau à la prochaine session, avec un nouveau texte. Les prix SUPERNOVA et SCRIBOROM seront reconduits du 1<sup>er</sup> septembre 2015 au 31 janvier 2016, également disponibles sur les sites [www.scribomasquedor.com](http://www.scribomasquedor.com) et [www.bonnesnouvelles.com](http://www.bonnesnouvelles.com).

SCRIBO remercie tous les candidats pour leur participation.

---

**Les Prix SCRIBO seront reconduits pour l'année 2016-2017  
à dater du 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 2016 :**

❖ **Prix Scriborom (roman classique)**

❖ **Prix Adrenaline (prix récompensant un polar ou un roman  
SF ou fantastique avec intrigue policière)**

**NB : les droits d'inscription sont de 12 €**

NB1 : les droits d'inscription sont gratuits pour les auteurs du Masque d'Or et les clients de SCRIBO

NB2 : par « client SCRIBO », il faut comprendre « personne ayant acquis un livre ou un service à SCRIBO depuis moins d'un an »

Date limite d'envoi des textes : 31 janvier 2017

Remise des prix : mars 2017

*Les lauréats des différents prix ne peuvent plus participer*

*Pour en consulter les règlements sur le site scribomasquedor, [cliquez ici](#)*



## *LE SCRIBE MASQUÉ*

ons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parution  
s ? s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, ? contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.  
*abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site*

**Le prochain n° sortira en juillet 2016**  
**ANNIÉES LITTÉRAIRES À TOUS !**  
**Date limite de réception des textes : 25 juin 2016**

*Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables*

*? Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés  
? ?ditions du Masque d'Or, février 2016, pour la maquette  
? ?ditions du Masque d'Or, mai 2016, pour les annonces  
(sauf indication contraire)*

WWW